



HAL
open science

Comprendre une œuvre du patrimoine : La Belle et la Bête de Madame Leprince de Beaumont

Madeline Jacquet

► **To cite this version:**

Madeline Jacquet. Comprendre une œuvre du patrimoine : La Belle et la Bête de Madame Leprince de Beaumont. Education. 2015. dumas-01168255

HAL Id: dumas-01168255

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01168255>

Submitted on 25 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2014-2015

UE3-UE5 MÉMOIRE SEMESTRE 4 SESSION 1

Intitulé : Comprendre une œuvre du patrimoine *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont

Prénom et Nom de l'étudiant : Madeline Jacquel

Site de formation : Outreau
Section : 1

Prénom et Nom de l'enseignant responsable : Christine Prévost



Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner ma reconnaissance.

J'aimerais d'abord remercier ma directrice de mémoire Madame Christine Prévost, pour sa disponibilité et ses conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également à Madame Peggy Morette, enseignante et titulaire d'une classe de Cours Moyen première année et Cours Moyen deuxième année à l'école primaire de Bayenghem-lez-Eperlecques pour m'avoir accueillie dans sa classe afin de réaliser une séance, et pour son soutien. Je remercie également Madame Sophie Mametz, directrice de l'école primaire de Bayenghem-lez-Eperlecques, pour m'avoir soutenue et accueillie dans son école.

Je remercie les vingt-cinq élèves de l'école de Bayenghem-lez-Eperlecques qui ont participé à ma séance et qui m'ont permis de mener ma réflexion.

Enfin, je tiens à remercier mes proches ; famille et amis ; pour leur patience, et leur soutien dans l'élaboration de ce mémoire.

Sommaire

Introduction.....	1
-I- Un patrimoine littéraire et cinématographique : <i>La Belle et la Bête</i> et <i>Le Tsarévitch ensorcelé</i>.....	3
-A- <i>La Belle et la Bête</i>	3
-B- <i>Le Tsarevitch ensorcelé</i>	6
-C- La Bête : une source d'inspiration pour les illustrateurs et les cinéastes.....	7
-D- L'intérêt du conte <i>La Belle et la Bête</i> selon Bruno Bettelheim.....	9
-E- Les conséquences didactiques.....	11
-II- Construction d'une séquence interdisciplinaire, enjeux, difficultés.....	14
-A- Les supports retenus et le découpage de l'œuvre.....	14
-B- Les objectifs en fonction des difficultés anticipées.....	18
-a- Comprendre les implicites du texte : psychologie des personnages et portée morale du dénouement.....	18
-b- Accepter les variantes d'un même conte.....	21
-C- Les objectifs liés à l'interdisciplinarité : l'utilisation en Histoire des Arts.....	22
-D- La question de l'évaluation.....	23
-III-Analyse.....	25
-A- Analyse générale de la séance.....	25
-B- Analyse des productions.....	28
-IV-Améliorations à apporter.....	33
Conclusion.....	35
Bibliographie.....	36
Annexes.....	38

Introduction :

J'ai choisi de travailler sur *La Belle et la Bête* tout d'abord pour une raison affective, puisque c'est l'un de mes films d'animation préférés. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Enfant, le film d'animation des studios Disney m'effrayait, notamment à cause du personnage de la Bête. C'est à l'adolescence que j'ai redécouvert et apprécié ce film, j'ai décidé alors de m'intéresser au conte original. Durant la lecture, je me suis aperçue que mes représentations des personnages étaient directement inspirées du film d'animation de Disney, alors que dans le conte aucune description physique des personnages n'est faite. Cette expérience personnelle de lecture est sans doute celle que font de nombreux enfants, qui ne peuvent se construire une image personnelle du personnage tant la culture audiovisuelle domine maintenant la transmission des contes classiques. En redonnant la priorité au texte sur l'image, l'école fait donc vivre une expérience de lecture particulière. C'est cette expérience qui a été le point de départ de mon projet.

Dans un premier temps, dans l'optique d'une lecture en réseau, je voulais comparer l'œuvre de Madame Leprince de Beaumont avec la version russe *Le Tsarévitch ensorcelé* d'Afanassiev dans le but de comprendre une œuvre du patrimoine, ainsi que de travailler sur les différentes représentations du fiancé-animal. Ainsi, cette comparaison aurait été une aide à la compréhension. Puis mon projet a été redéfini en fonction des circonstances. En effet, n'ayant pas ma propre classe, et étant en stage filé au cycle 2, je n'ai pas pu mener mon projet à terme. J'ai abandonné la comparaison linéaire des deux versions, en me recentrant sur la compréhension du conte de Madame de Leprince de Beaumont.

Ainsi, ma problématique est devenue la suivante : **Comment, à partir du texte, les élèves se représentent-ils le personnage de la Bête ?**

J'ai pu réaliser une partie de ce projet à l'école élémentaire de Bayenghem-lez-Eperlecques. C'est un village où il n'y a pas de difficultés sociales et économiques particulières. L'école élémentaire est dirigée par Sophie Mametz, elle accueille cent-cinquante élèves répartis dans six classes. J'ai choisi de réaliser cette séance dans cette école car je suis particulièrement attachée à ce lieu. En effet, c'est là où j'ai vécu mes premiers et mes meilleurs souvenirs en tant qu'élève, de plus, Sophie Mametz et Peggy

Morette ont été mes enseignantes (Sophie Mametz de la grande section au cours élémentaire deuxième année et Peggy Morette durant les deux années de cours moyen). Ces enseignantes ont marqué mon cursus scolaire, et m'ont donné l'envie de pratiquer ce métier.

Je suis allée le 6 février 2015 durant une après-midi réaliser une séance dans la classe de Peggy Morette, enseignante depuis douze ans dans cette école. C'est une classe avec deux niveaux : sept élèves en cours moyen première année et dix-neuf élèves en cours moyen deuxième année. D'après l'enseignante, les élèves de cette classe sont de très bons lecteurs, et n'ont pas de réels soucis de compréhension.

Pour l'année scolaire 2014-2015, le projet annuel de l'école est le voyage à travers le temps. Dans le cadre de ce projet, Peggy Morette travaille la littérature à partir d'extraits ou d'œuvres intégrales d'ouvrages qui abordent les différentes périodes historiques. Le projet de la classe est un projet d'écriture, qui se présente sous la forme d'une exposition sur la Grande Guerre. Par conséquent, cette classe ne travaille donc pas sur les contes cette année.

Afin de répondre à cette question, ce mémoire sera constitué en quatre parties. Tout d'abord, je présenterai *La Belle et la Bête* et le *Tsarévitch ensorcelé* comme œuvres du patrimoine littéraire et cinématographique, ainsi que les intérêts du conte. Puis, dans une deuxième partie, j'expliquerai les enjeux et les difficultés de la construction d'une séquence interdisciplinaire autour de l'œuvre, et présenterai la séance qui pourrait être menée. Dans une troisième partie, j'analyserai la séance que j'ai pu menée, ainsi que les données que j'ai pu recueillir afin de répondre à ma problématique. Enfin, dans une quatrième partie, je mettrai ma séquence en perspective.

-I- Un patrimoine littéraire et cinématographique : *La Belle et la Bête* et *Le Tsarévitch ensorcelé*

-A- La Belle et la Bête

Deux versions de *la Belle et la Bête* apparaissent au milieu du XVIII^{ème} siècle. La première à voir le jour en 1740 est écrite par Madame de Villeneuve, et paraît dans le recueil *La Jeune Américaine et les contes marins*. Elle a pour objectif de distraire une jeune fille qui va bientôt se marier durant un périple en mer. Dans cette version, le thème de l'amour prédomine, et le conte s'adresse aux jeunes adultes.

La seconde version, qui est la plus connue aujourd'hui, est celle de Madame Leprince de Beaumont. Elle a abrégé la version de 1740, en omettant de citer ses sources dans le *Magasin des enfants*, publié en 1757. Le texte est plus simple que celui écrit par Madame de Villeneuve, notamment à cause du fait qu'il s'adresse aux enfants. En effet, le *Magasin des enfants* est un projet pédagogique dont l'objectif est d'éduquer les enfants, et non les distraire avec un univers fantastique. Après chaque conte qui compose l'ouvrage, il y a une discussion entre des enfants et une gouvernante, qui est dotée d'enseignements généraux (les sciences naturelles par exemple) ou moraux. La religion a une place importante également dans les écrits de Madame Leprince de Beaumont.

Ainsi, le conte de *La Belle et la Bête* met en garde les filles contre la vanité des apparences et les épreuves de l'amour, et promeut la vertu, la détermination, la bonté, et le courage.

Si le texte de Madame Leprince de Beaumont a une visée plus éducative, c'est à cause du parcours de l'auteure. En effet, après avoir été mise dans une école religieuse adolescente, chez les Dames d'Ernemont en Normandie, elle y enseigne. Puis, elle devient préceptrice pour les filles de la duchesse de Lorraine en 1735 à l'âge de 24 ans. Elle publie son premier roman, *Le Triomphe de la vérité*, en 1748, qui a une portée très religieuse. Puis elle part à Londres pour se mettre aux services des familles aristocratiques anglaises. En parallèle, elle écrit et fait éditer des ouvrages qui ont pour vocation d'instruire et éduquer les enfants. À son retour en France en 1762, ses ouvrages deviennent des références en matière pédagogique pour les gouvernantes. Ils ont un succès si important qu'ils sont traduits dans toute l'Europe (en russe, hollandais, polonais, espagnol, italien...).

Comme les deux versions ont été écrites au XVIII^e siècle, le style du texte reflète cette époque. Cependant, la version de Madame Leprince de Beaumont utilise un langage moins soutenu que dans la version de Madame de Villeneuve, probablement parce que ce récit est destiné aux enfants. Le texte est constitué de longues phrases narratives et de dialogues. Le vocabulaire, les images et les expressions, comme "elle me fait si bonne chère", "lui faire de grandes caresses", sont moins connus par les lecteurs d'aujourd'hui, ce qui peut gêner le jeune lecteur. Pourtant, Danielle Dubois-Marcoin, spécialiste des questions d'enseignement de la lecture littéraire, rapporte qu'une maîtresse de maternelle avait lu une version modernisée du conte à ses élèves pour s'assurer de leur compréhension. Puis elle avait ensuite décidé de lire la version dans la langue du XVIII^{ème} siècle. Les élèves avaient déclaré « c'est beau, on comprend pas tout, mais c'est beau. » Les enfants avaient été sensibles à la musique de la langue, et avaient appris que la langue évolue au cours du temps¹. Les défenseurs d'un enseignement précoce de la littérature à l'école, comme Catherine Tauveron, estiment que la langue ne doit pas être un frein, même s'il faut prévoir un dispositif didactique approprié.

Dans la version de Madame Leprince de Beaumont, la Belle est la fille d'un riche marchand, elle a trois frères et deux sœurs qui sont jalouses d'elle. Devenus pauvres, ils sont obligés de quitter la ville et s'installent à la campagne. Un jour, le père doit partir pour des affaires, et demandent à ses filles ce qu'il peut ramener. La Belle demande une rose tandis que ses sœurs demandent des produits onéreux. Lors de son périple, le marchand s'arrête dans un château vide où il a tout ce qu'il désire. Avant de repartir le lendemain, il cueille la rose que sa fille lui a demandé.

Cette action est le premier élément perturbateur de l'histoire. En effet, à cause de ce geste, le propriétaire du château, une bête, apparaît, et conclut un pacte avec le père : il épargne sa vie si l'une de ses filles vient mourir à sa place. Cet acte révèle un vice humain, puisqu'en cueillant la rose, le marchand commet un vol.

Après le retour de son père, Belle quitte le domicile familial pour se rendre chez la Bête. Dans ce château magique, elle ne manque de rien, elle a tout ce qu'elle désire. Pendant trois mois, au soir, la Bête lui rend visite lors du dîner. Durant ces moments, ils apprennent à se connaître, et la Bête demande toujours à la Belle de l'épouser, mais elle refuse. La première

1 DUBOIS-MARCOIN Danielle, TAUVERON Catherine (co-dirigé par) *Pratiques effectives de la littérature à l'école et au collège*, Repères n°37, INRP 2008

nuit, une fée apparaît dans le rêve de Belle, et lui promet que son sacrifice sera récompensé. Un jour, grâce à un miroir magique, elle voit son père souffrant. La Belle promet à la Bête de revenir huit jours plus tard. Pour cela, elle a seulement à enfiler une bague magique avant de se coucher. De retour au domicile familial, Belle profite de sa famille et raconte le bonheur qu'elle vit au côté de la Bête. Jalouses de leur petite sœur, les aînées demandent à la Belle de rester huit jours de plus, afin que la Bête soit fâchée contre elle. Belle reste, mais, lors de la dixième nuit, elle voit dans un rêve la Bête couchée près de l'eau, prête à mourir à cause de son chagrin. La jeune fille décide donc de retourner de suite au château. Belle retrouve la Bête dans le même état que dans son rêve, et lui déclare qu'elle ne peut vivre sans elle et souhaite l'épouser. À ces mots, la Bête se métamorphose en prince, et raconte qu'il était sous le sort d'un maléfice. De retour dans le château, la famille de la Belle est présente, ainsi que la fée de son rêve. Elle lui prédit qu'elle deviendra une grande reine, et punit les sœurs jalouses en statues de pierre, postées devant l'entrée du château. Le conte se termine sur une morale, dite par la fée aux sœurs, condamnant les cœurs méchants et envieux, et par une fin heureuse pour la Belle et son prince.

Cependant, les contes de Madame de Villeneuve et de Madame Leprince de Beaumont reprennent des récits plus anciens. En effet, on retrouve la même thématique dans le mythe *Cupidon et Psyché* (écrit par Apulée au II^e siècle de notre ère et extrait des *Métamorphoses*), dans le conte de fées italien *Le Roi Porc* (publié par Giovanni Francesco Straparola dans le recueil des *Nuits Facétieuses* au XVI^e siècle en Italie), et enfin dans les contes du *Roi Marcassin* et de *La chatte et le Prince* écrits par Madame d'Aulnoy au XVII^e siècle. Paul Delarue et Marie-Louise Ténèze recensent une centaine de variantes du conte de la Belle et la Bête au travers le monde. En 2008, Fabienne Morel et Gilles Bizouerne publient *Les histoires de la Belle et la Bête racontées dans le monde*, aux éditions Syros, où sept versions de la *Belle et la Bête* sont regroupées. On y découvre deux types d'histoire, mais la signification reste la même. Il y a des histoires où il y a le retour de la Belle au domicile paternel, et d'autres où la Belle, après avoir découvert la vraie nature de la Bête durant la nuit, entreprend une longue quête pour la retrouver. Cette diversité de versions montre l'universalité des contes, qui transcendent les frontières. Ainsi, la variante russe s'appelle *Le Tsarévitch ensorcelé*.

-B- *Le Tsarévitch ensorcelé*

La version russe, appelée *Le Tsarévitch ensorcelé*, tout comme *la Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont, voit le retour de la Belle au domicile. Parmi les sept versions proposées, c'est celle qui se rapproche le plus de la version de Madame Leprince de Beaumont. Le conte du *Tsarévitch ensorcelé* est le résultat du travail d'un archiviste russe, Alexandre Nicolaïevitch Afanassiev (1826-1871)², qui, à l'instar des frères Grimm, a décidé de compiler par écrit un grand nombre de contes populaires oraux de différentes régions de Russie centrale au milieu du XIX^e siècle. Il a respecté le récit original, tout en adaptant le langage afin qu'il soit accessible au plus grand nombre.

Dans cette version, le père est un marchand qui a trois filles et les personnages n'ont pas de noms propres. On les appelle par leur statut : la fille, le dragon, le marchand... Avant de partir en voyage, il demande à ses filles ce qu'il peut leur ramener. Les aînées demandent une robe, et la benjamine une fleur qu'elle a dessinée sur une feuille. L'espèce de la fleur reste inconnue dans cette histoire. Après avoir cueilli la fleur dans un parc privé, une bête apparaît face au marchand. Sa description est courte mais suffisante : c'est un dragon ailé à trois têtes et à la queue fourchue. Tout au long du conte, son arrivée s'accompagne d'un vent tumultueux. Le dragon et le marchand font un accord : pour être pardonné, le marchand doit donner la première personne qui viendra l'accueillir chez lui. La plus jeune des filles l'accueille, et part avec courage et détermination retrouver le dragon. Lorsqu'elle arrive, elle découvre seule les richesses du palais, s'émerveille de ce palais enchanté, mais la solitude lui pèse rapidement. Après avoir dînée seule, la fille va se coucher, et voit pour la première fois le dragon. Les deux personnages ne se rencontrent que dans la chambre. Le dragon fait une approche progressive : il dort à côté de la porte la première nuit, puis à côté du lit, et enfin dans le même lit que la fille la troisième nuit. Ce n'est qu'après la troisième nuit que le dragon lui propose d'aller voir sa famille le temps d'une journée. Si elle revient en retard, il mourra de chagrin. Après avoir passée la journée auprès de son père et de ses sœurs, au moment du départ, la fille décide de rester car ses sœurs, jalouses de ce qui lui arrive, font semblant de pleurer. Elle décide donc de passer la

2 DELON A., GAUDIN T., HOUYEL C., *Guide pour enseigner le conte à l'école : cycles 1, 2 et 3*, Retz, Paris, 2008 pp 45-46

nuit au domicile familial, puis repart au matin. Lorsqu'elle arrive au palais, elle retrouve le dragon mort dans un étang du parc. Elle embrasse l'une des têtes du dragon, et celui-ci montre sa vraie nature : en plus d'être un beau jeune homme, il est tsarévitch. Puis, ils partent se marier chez le père de la fille.

Dans ce récit, on ne connaît pas le narrateur, on sait seulement grâce aux dernières lignes du texte qu'il a assisté à la noce de la fille et du tsarévitch.

Dans l'ouvrage, les illustrations de ce conte réalisées par Delphine Jacquot sont contemporaines. Cependant elle utilise les codes artistiques d'Europe de l'Est pour réaliser ses illustrations : la dominance des couleurs rouges et vertes, les vêtements traditionnels, la représentation de profil ou de trois-quart, les traits fins des personnages ... Cette œuvre a donc toute sa place dans un réseau.

-C- La Bête : une source d'inspiration pour les illustrateurs et les cinéastes

Le personnage de la Bête est source d'inspiration pour les illustrateurs, car contrairement à la version russe, dans la version de Madame Leprince de Beaumont aucune description n'a été faite. Dans la littérature, les animaux symbolisent des traits de caractère humain. Par conséquent, ce personnage est représenté par un animal féroce, sauvage et puissant, comme un félin, un ours ou encore un sanglier dans les illustrations anglaises. Mais il peut également être représenté par une bête moins identifiable, avec une apparence diabolique, qui procure un sentiment de répulsion chez le lecteur (poilue, avec de longues dents, des cornes, des griffes acérées, des oreilles pointues, des écailles...). Dans la plupart des cas, la Bête est anthropomorphe, en étant bipède et vêtue.

L'image de la Bête dans la culture populaire est celle d'un lion avec des cornes de taureau. Elle représente la force, la brutalité et la puissance. Cette représentation provient des diverses adaptations cinématographiques du conte, qui utilisent cette image : dans le film de Jean Cocteau en 1946 (Annexe 1), et récemment, en 2014, dans la version de Christophe Gans (Annexe 2). Le lion est un animal ambigu, qui est à la fois un mélange de grâce et de violence, de prédateur terrifiant et de gros chat séduisant, de séduction et de répulsion.

Adela Cortijo Talavera a comparé les différentes versions dans un article publié dans *Les Cahiers Robinson* : « De la féerie de Cocteau aux objets danseurs de Disney dans *La Belle et la Bête* »³.

Le film d'animation de Disney a choisi, dans le prologue, d'expliquer à l'aide de vitraux la laideur de la Bête : le prince a été transformé en bête à cause de la sécheresse de son cœur. À cela, les scénaristes ont ajouté un élément qui dynamise l'histoire, à savoir la rose qui perd ses pétales, tel le temps qui s'écoule. Lorsque la dernière pétale tombera, le prince restera une bête définitivement si personne ne lui a dit qu'il l'aimait. D'ailleurs, c'est le premier long métrage de chez Disney où le scénario a été écrit avant l'animation. Glen Keane, qui est le créateur du personnage de la Bête, et le spécialiste chez Disney de l'animation des personnages aux attributs physiques fortement caractérisés (il a animé Tarzan et Pocahontas) a choisi de reprendre les animaux déjà présents dans les illustrations du conte. Ainsi, la Bête a une tête de bison, un front de gorille, un museau de sanglier, une crinière de lion, le corps d'un ours, et les pattes d'un loup (Annexe 3). Le père de la Belle n'est pas un marchand comme dans le conte, mais un inventeur, et la jeune fille aime les livres et découvrir le monde. Dans l'histoire des princesses Disney, c'est la première fois que l'on présente une telle héroïne. Au contact de la Belle, la Bête s'humanise et se civilise : il commence à porter des vêtements, à manger avec des couverts. Les chansons qui accompagnent le film montrent cette évolution. À la fin de l'histoire, il ne lui manque que l'apparence humaine, et l'obtient quand la Belle lui déclare son amour. Lors de la métamorphose, quand la Bête tournoie dans les airs, le spectateur peut constater la filiation graphique entre l'animal, et le prince. Cette continuité est présente dans cette version et celle de Christophe Gans, car dans le conte et dans le film de Jean Cocteau, la Belle ne reconnaît pas le prince comme étant l'ancienne Bête.

Cette évolution est aussi perceptible au niveau du château : au début il semble sinistre, comme s'il était lui aussi sous l'emprise du maléfice. La monstruosité de la Bête est présente dans le château, comme par exemple avec les gargouilles. Peu à peu, le château reprend vie, et à la fin, les gargouilles sont transformées en anges.

La première transposition de *La Belle et la Bête* au cinéma est faite par Jean Cocteau durant la Seconde Guerre Mondiale. Dans son film, il prend une certaine liberté,

3 CHELEBOURG Christian (n° dirigé par), *Disney, l'homme et les studios*, colloque de Cerisy, cahiers Robinson n° 35, 2014, pp.141-152

et il le qualifie lui-même "d'un conte de fées sans fées", où le merveilleux ne provient pas d'un élément extérieur. Si le prince a été transformé en Bête, c'est à cause de ses parents qui ne croyaient pas aux fées, et seul un regard d'amour peut lui rendre sa forme humaine. Il ajoute de nouveaux personnages (comme celui d'Avenant, du Magnifique), et des éléments, comme la clef d'or, le gant, le pavillon de chasse de Diane, les mains magiques qui tiennent les torches...

Les dialogues entre les personnages du film sont très succincts, au profit des éléments techniques de la réalisation (la musique, les images, le cadrage, les bruits...), ce qui rend le film poétique. La poésie du film est aussi provoquée par le fait que le film est un conte documentaire, centré sur la métamorphose du poète (la Bête), et "met en fiction le processus créatif"⁴.

Le film de Jean Cocteau est aussi en quelque sorte une réponse à la situation de la France durant sa réalisation. En effet, la France est sous l'Occupation allemande, et la métamorphose qui a lieu dans le film est "un appel à l'adaptation nécessaire pour que le peuple français retrouve la forme, une forme"⁵.

-D- L'intérêt du conte *La Belle et la Bête* selon Bruno Bettelheim

Les contes de fée, en version papier ou en adaptation ont pour objectif de faire évader les individus, mais ils parlent également à leur inconscient. Ils ont un rôle psychologique. Bruno Bettelheim (1903-1990) est un psychanalyste du XX^e siècle, qui s'intéresse à la fonction thérapeutique que les contes de fées peuvent avoir sur les enfants. En 1976, il publie la *Psychanalyse des contes de fées*, qui est l'un de ses plus célèbres ouvrages. Il y réalise une analyse psychologique des contes, et voit en eux un moyen pour aider l'enfant de se construire.

Bruno Bettelheim place *La Belle et la Bête* dans le cycle du fiancé-animal⁶ puisque ce conte en possède les caractéristiques, à savoir : la raison pour laquelle le fiancé a été transformé en animal est inconnue, la sorcière (la mauvaise fée dans le conte étudié) qui l'a

4 CHIRON J., SETH C. (dir.), *Marie Leprince de Beaumont De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Classiques Garnier, 2013 (Paris) p 240

5 CHIRON J., SETH C. (dir.), *Marie Leprince de Beaumont De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Classiques Garnier, 2013 (Paris) p 232

6 BETTELHEIM B., *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 2012 (réédition), (Paris) pp 341-378

métamorphosé en animal ne sera jamais punie, et le père a un rôle primordial dans la rencontre entre sa fille et la bête.

D'un point de vue psychanalytique, *La Belle et la Bête* accompagne l'enfant dans sa lutte pour la maturité. En effet, ce type de conte prépare l'esprit de l'enfant au vrai amour, avec les souffrances et les transformations qui en découlent. C'est un récit initiatique.

L'accomplissement humain total ne se fait qu'au travers un processus de maturation, où la double existence de l'homme comme animal (la Bête) et comme esprit (la Belle) est unifiée. L'individu devient un être humain complet que lorsqu'il est capable et heureux d'être lui-même avec un autre individu, et ainsi créer un lien intime. Cela suppose donc d'avoir des attitudes de maturité. La Belle finit par accepter la Bête pour ce qu'elle est, pour sa beauté morale et non pour son aspect physique monstrueux. Et la Bête se sent en sécurité que si elle est acceptée comme elle est, surtout sous son pire aspect. Les contes montrent que l'amour est le seul sentiment qui assure un bonheur permanent.

Ce type de conte répond à la peur des enfants de ne pas être assez humain. Il met en avant le fait que l'on évolue et fait de cette vie animale une chrysalide d'où jaillit une personne très séduisante physiquement et intérieurement.

Puis, ce conte souligne les limites de l'égoïsme qui existe chez les jeunes enfants. En effet, tous rêvent de réaliser leurs moindres désirs, et, la Belle aussi : elle apprécie de vivre dans ce palais enchanté, où elle peut avoir ce qu'elle veut, quand elle le veut. Mais, rapidement, elle se lasse, s'ennuie dans ce château, et attend avec impatience le soir pour voir la Bête, et pouvoir enfin partager des moments avec quelqu'un.

Ensuite, le thème de la sexualité est récurrent dans les contes. Pour Bruno Bettelheim, les contes de fées sont une manière idéale de s'initier à la sexualité, et dans le cas du fiancé-animal, la Bête est le partenaire sexuel.

D'ailleurs, dans les contes de fées occidentaux, seul le côté masculin de la sexualité est perçu comme bestial, et ce sont les femmes qui libèrent les hommes de leur animalité grâce à leur amour. Dans le conte, la vraie nature révélée de la Bête, aimante et bonne, permet la fin heureuse. On remarque aussi que la mère est absente, mais son rôle est en réalité remplacé par celui de la méchante fée qui transforme le prince en bête. Elle le transforme en animal car elle voit dans la sexualité de l'homme un aspect bestial. C'est pour cette raison que la fée n'est pas punie à la fin puisqu'elle n'a fait que son devoir de prévention.

Également, pour que la transformation de la Bête en homme ait lieu, il faut que la Belle change son attitude envers la sexualité, non plus en la repoussant mais au contraire en l'acceptant. L'accès à la sexualité ne se fera par le mariage.

Pour cela, elle doit transférer l'attachement infantile et son amour œdipien qu'elle a pour son père sur la Bête. Elle se rend aux cotés de la Bête par amour pour elle, et elle refuse les rapports intimes avec la Bête à cause de son conflit œdipien. Ce n'est qu'éloignée de la Bête, en allant retrouver son père malade, qu'elle se rend compte qu'elle aime la Bête, et qu'il n'y a pas lieu d'opposer ces deux amours. Le transfert de son amour est ainsi réalisé, et permet à la jeune fille de s'ouvrir à la sexualité, en se débarrassant du tabou de l'inceste. D'ailleurs, la rose demandée par Belle et cueillie par son père a une signification particulière dans ce conte. Au début, elle est le symbole d'amour du père à sa fille et de la fille à son père. Puis cette signification évolue en même temps que la maturité de la jeune fille, et devient le symbole de la défloration.

Adela Cortijo Talavera voit un autre aspect sexuel de ce conte, que Bruno Bettelheim n'évoque pas, à savoir le rapport à la nourriture. Pour elle, "la nourriture renvoie à une sorte de transsubstantiation et d'assimilation sexuelle"⁷. Et, il est vrai que dans le conte, les repas sont fastueux et ont une place importante. D'ailleurs, c'est durant l'heure du repas que les protagonistes ont rendez-vous tous les soirs, et que la Bête demande la Belle en mariage.

Enfin, le mariage de la Belle avec la Bête est, selon Bruno Bettelheim, l'humanisation et la socialisation du ça par le sur-moi. Le ça représente nos pulsions de notre nature animale, tandis que le sur-moi correspond à l'intériorisation des interdits.

-E- Les conséquences didactiques

Dans la liste de référence des ouvrages de littérature de jeunesse pour le cycle 3, la lettre "P" est assignée à des ouvrages, qualifiés d'œuvres patrimoniales, et la plupart sont des contes de fées. *La Belle et la Bête* appartient à cette liste en tant qu'œuvre du patrimoine, et est préconisée en fin du cycle des approfondissements. En effet, son texte écrit dans un langage soutenu peut poser des difficultés aux jeunes lecteurs. Cependant, cela n'empêche en rien la compréhension de l'histoire.

7 CHELEBOURG Christian (n° dirigé par), *Disney, l'homme et les studios*, colloque de Cerisy, cahiers Robinson n° 35, 2014, pp.141-152

Jocelyne Giasson⁸ assigne aux textes littéraires plusieurs rôles. Les textes littéraires doivent susciter le plaisir de lire chez les élèves, tout en développant des habiletés en lecture. De même, les jeunes lecteurs acquerront plus de vocabulaire grâce à la lecture.

Également, ils accompagnent les élèves dans leur développement affectif et social, puisque le lecteur recherche l'identification au personnage. Et, le texte peut permettre de développer des capacités sociales, comme l'ouverture aux autres ou la tolérance, ce qui est notamment le cas dans l'œuvre de Madame Leprince de Beaumont. Enfin, la fréquentation des textes littéraires permet de développer la pensée critique chez les élèves.

Les œuvres du patrimoine sont étudiées à l'école dès la maternelle, et participent à construire une culture commune pour les élèves. En effet, en utilisant des œuvres du patrimoine, l'enseignant fait découvrir aux élèves des œuvres et des auteurs de différentes époques, parfois très connus comme Charles Perrault ou les frères Grimm. Les contes de fées font partie de toutes les cultures, ils appartiennent à la tradition orale, et les thématiques abordées sont universelles, notamment celui de la métamorphose.

Le conte est le premier genre littéraire auquel l'élève est confronté à l'école maternelle. Il est associé au monde des fées et du merveilleux, et l'élève y retrouve des personnages incontournables comme le loup, la sorcière, la princesse, l'ogre ... L'utilisation des contes à l'école permet aux enseignants de donner l'envie de lire aux élèves, car ils sont plus réceptifs à ce type de récit puisqu'ils s'identifient aisément aux personnages, alors qu'au départ, rappelons-le, les contes sont destinés à un public adulte.

Le conte de *La Belle et la Bête* reflète l'époque dans laquelle il a été écrit, à savoir le milieu du XVIII^e siècle. La société de cette époque est organisée en trois ordres : la noblesse, le tiers-état, et le clergé. Belle est issue d'une famille riche, où la richesse est signe de bonheur et de position sociale. Lorsque le marchand perd tous ses biens, la vie sociale de la famille disparaît, et seule la Belle change ses habitudes pour aider son père. Elle est l'archétype de la jeune fille parfaite : gentille, sincère, généreuse, belle, douce, courageuse, vertueuse, obéissante. Cette image est celle souhaitée par la société du XVIII^e siècle pour une jeune fille de bonne famille. De plus, en étudiant cette œuvre, les élèves vont se familiariser avec le langage soutenu, et un lexique peu utilisé à notre époque.

8 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 4-10

Cependant, pour l'époque, le style est jugé simple, puisque l'objectif de l'auteur est d'éviter chez le lecteur tout contre-sens.

Il est intéressant d'étudier *La Belle et la Bête* puisque c'est le premier conte directement destiné aux enfants, et c'est avant tout un conte éducatif : ils ne faut pas se fier aux apparences, respecter l'autre pour ce qu'il est, et accepter sa différence. Il participe ainsi à former le citoyen de demain.

Outre son aspect moralisateur, ce conte permet d'aborder le thème de la métamorphose, qui a une interprétation symbolique et qui est récurrent dans les contes. En faisant découvrir plusieurs versions, et en effectuant des lectures en réseaux autour de la métamorphose, l'enseignant souhaite donner le goût de lire aux élèves, et leur fait découvrir d'autres cultures.

Cette ouverture culturelle est aussi possible en utilisant l'Histoire des Arts, notamment autour du personnage de la Bête. En effet, Madame Leprince de Beaumont ne fait aucune description de la Bête, ce qui permet au lecteur d'imaginer sa propre bête. Puisque de nombreuses illustrations ont été réalisées, il est possible de faire des activités d'analyse et de comparaison dans le cadre de l'Histoire des Arts et des Arts Visuels (d'autant plus que pour l'année 2014-2015, le projet départemental du Pas-de-Calais tourne autour du bestiaire). De même, il est possible d'étudier grâce à la version russe du conte quelques traits des techniques de représentation d'Europe de l'Est. Et, grâce aux différentes adaptations cinématographiques, il est possible de travailler sur le support vidéo, mais également sur les affiches des films, en étudiant et comparant les versions.

Enfin, en Éducation Musicale et en Histoire des Arts, il est possible de mener des activités autour du compositeur Maurice Ravel qui, en 1908, compose la suite symphonique *Les Entretiens de la Belle et la Bête*.

-II- Construction d'une séquence interdisciplinaire, enjeux, difficultés

-A- Les supports retenus et le découpage de l'œuvre

Pour cette séquence, j'ai décidé d'utiliser la version originale du conte de Madame Leprince de Beaumont, extraite de *La Belle et la Bête* de Madame de Villeneuve et de Madame Leprince de Beaumont, parue en 2013 à Paris, aux Éditions du Chêne, ainsi que le conte du *Tsarévitch ensorcelé* d'Alexandre Nicolaievitch Afanassiev, paru en 2008 dans l'ouvrage *Les histoires de la Belle et la Bête racontée dans le monde* aux éditions Syros. Même si je pense que la manipulation du livre en tant qu'objet est importante, je ne préfère pas donner d'ouvrage aux élèves, afin de ne pas les soumettre à l'influence des illustrations, d'autant plus que les images fonctionnent comme des illustrations du texte et n'apportent pas d'autres informations.

Par exemple, *La Belle et la Bête* de la collection Petits Contes & Classiques, publiée chez Magnard en 2012 se présente comme un album. Le texte est plus abordable, mais les illustrations de Magali Fournier sont très esthétiques, ce qui peut influencer les représentations que les élèves se font de la Bête. C'est pour cette raison que je proposerais aux élèves des extraits papiers, du conte original, sans images. Un panel d'illustrations diverses sera proposé lors d'une séance. Des éditions, comme Retz avec leur collection Atouts Classiques, propose des textes avec des traductions de vocabulaire. Mais, comme le précise Catherine Tauveron⁹, en fournissant cette traduction, l'enseignant n'aide pas les élèves à comprendre. Au contraire, il les habitue à ne pas chercher des éléments autour du texte pour en comprendre le sens.

Pour étudier le conte, j'ai décidé de le découper en trois parties. Avant de faire ce choix, je me suis renseignée dans des ouvrages, et, pour Catherine Tauveron¹⁰, il n'y a pas de séquence type comme en Sciences Expérimentales et Technologiques ou en Histoire. Chaque œuvre littéraire est différente, et c'est cette différence que l'enseignant doit prendre en compte pour construire sa séquence. De même, le découpage du texte se fait en fonction du sens de l'œuvre. Pour des romans de littérature de jeunesse par exemple, le découpage

9 TAUVERON C. (dir.), *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM2*, Hatier, Paris, 2012

10 TAUVERON C. (dir.), *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM2*, Hatier, Paris, 2012

pourra regrouper certains chapitres, en fractionner d'autres...Toutefois, pour ce qui est du conte, il y a aussi des structures invariantes. En fait, l'enseignant doit trouver l'équilibre entre étudier des éléments de structure transférables d'une œuvre à l'autre, et des éléments plus originaux caractérisant un style d'écriture ou une esthétique. Pour le genre du conte, les schémas (actanciel, ou quinaire de Paul Larivaille), restent des outils efficaces pour aider l'enseignant à prendre des repères. Mais les outils n'ont pas à être enseignés eux-mêmes.

Dans le cas présent, je me suis aidée pour découper le texte du schéma quinaire de Paul Larivaille. Le premier extrait commence du début du texte jusqu'à la fin de la rencontre du marchand avec la Bête. Si l'on se réfère au schéma quinaire de Paul Larivaille, dans ce passage nous retrouvons la situation initiale, puis l'élément perturbateur. Le deuxième extrait raconte la rencontre de la Belle avec la Bête, et la vie qu'elle mène au château. Cet extrait regroupe les péripéties, qui sont tous les événements et les aventures provoqués par l'élément perturbateur. Dans le troisième extrait, les péripéties continuent, avec le mensonge des sœurs à la Belle, lorsqu'elle retourne au domicile familial. Puis la situation se résout lorsque la Belle choisit de retourner auprès de la Bête. Enfin, le troisième extrait se termine avec la situation finale, où la Bête se transforme en prince.

Pour la séance orientée sur la représentation imagée de la Bête, j'ai retenu diverses images. Tout d'abord, il faut rappeler que Madame Leprince de Beaumont n'a pas fait de description de la Bête, d'où la richesse et la variété des représentations de la Bête. L'ouvrage de Carine Picaud et d'Olivier Piffault¹¹ propose un imagier autour de *La Belle et la Bête*. La revue *Virgule*¹², destinée aux enfants, fait de même.

On peut proposer aux élèves des illustrations qui montrent un moment précis du conte, afin de renforcer la prise de repères dans la chronologie de la narration, et la compréhension de la progression du récit. Les illustrations viennent en quelque sorte concrétiser et compléter les schémas narratifs comme celui de Paul Larivaille : comme la rencontre entre le marchand et la Bête, puis celle la Belle avec la Bête, les scènes de repas entre la Belle et son hôte, ou encore la scène où la Belle pense que la Bête est morte. Ces différents supports sont joints et regroupés par "thème" en annexe 4.

11 PICAUD C., Piffault O., *Contes de fées en images : Entre peur et enchantement*, éditions de La Martinière, Paris, 2012

12 Une œuvre : La Belle et la Bête. In : *Virgule* Mars 2011, n° 83, pp 20-36

On pourra s'attarder sur les couleurs, la description des différents personnages, les techniques des différents illustrateurs, les années de réalisation, l'effet provoqué sur le spectateur, les points communs ainsi que les différences. Comme les textes, les images demandent à être lues. Ces illustrations peuvent-être difficile à appréhender pour les élèves puisque la plupart ne sont pas extraites d'albums de jeunesse. Également, l'enseignant pourra proposer aux élèves les trois représentations cinématographiques de la Bête. (Annexes 1, 2 et 3).

Cependant, nous pouvons nous attarder sur quelques illustrations. Robert Annioz Bell est un illustrateur anglais connu pour avoir illustré les textes de Williams Shakespeare, et comme étant un membre du mouvement d'Arts & Crafts. Ce mouvement recherche l'authenticité. En 1894, il illustre la rencontre entre le marchand et la Bête pour les éditions londoniennes Dent (Annexe 5). L'illustration en noir et blanc est séparée en deux, où l'on voit d'un côté le marchand, vêtu sobrement, en train de cueillir une rose, et de l'autre, la Bête. La Bête est représentée sous la forme d'un sanglier, typique en Angleterre. Elle porte une côte de maille et est prête à sortir son épée de son fourreau, tel un chevalier. En séparant les personnages, l'illustrateur montre l'importance de l'acte du marchand, qui est l'élément perturbateur de l'histoire.

Henri-Matthew Brock, au début du XX^e siècle, représente lui aussi cette rencontre (Annexe 6). La Bête est représentée sous la forme d'un lion, habillé comme un riche seigneur du XVI^e siècle, avec une longue perruque, des bottes à talons rouges, et son épée. Le marchand, quant à lui, est vêtu comme un bourgeois, avec un haut chapeau. Cette scène se déroule dans un somptueux décor, avec un château lumineux et des jardins. Les couleurs utilisées donnent une atmosphère moins sinistre à la scène par rapport à la représentation de Robert Annioz Bell.

Vers 1920, Jennie Harbour représente la rencontre entre les protagonistes (Annexe 7). La Belle a une posture de rejet envers la Bête, et la regarde avec effroi. La Bête, encore une fois richement vêtue, a une tête de canidé, et regarde la Belle, à la fois avec méfiance et perplexité. Autour de lui s'entoure un fil blanc, comme une spirale, qui se multiplie en direction de la Belle. Ce fil soulève un questionnement : est-ce le symbole d'un charme féerique ? d'un lien de domination ? ou la préfiguration des sentiments à naître ? Les

personnages, grâce à leurs couleurs vives, se détachent du fond de l'image qui est terne. En 1866, Bertall illustre de manière très sombre la rencontre entre la Bête, la Belle et son père (Annexe 8). Cette Bête paraît plus effrayante que les autres : elle a de longues mains crochues, de longues dents pointues, de hautes cornes, et a une tête de dragon. Elle regarde avec de grands yeux la Belle, qui est dans les bras de son père. Son père, habillé comme un riche marchand, regarde la Bête avec inquiétude. Les couleurs noires et blanches du dessin accentuent cette atmosphère lugubre.

Vers 1910, Anne Anderson propose dans un style art nouveau un dessin où l'on voit les personnages à un endroit clef de l'histoire, à savoir autour de la table (Annexe 9). Les couleurs pastel apportent de la douceur à la scène, alors que la Bête prend les traits d'un dinosaure ou d'un "extraterrestre" à écailles. Ses yeux, contrairement à ceux de Bertall, laisse transparaître de la tendresse chez ce monstre, et lui donne un côté plus humain malgré qu'il soit peu vêtu. Son imposant collier en or, orné de pierres précieuses, donne plutôt l'impression d'être face à un animal domestique qu'à un tortionnaire. On peut aussi avoir l'impression que l'humanité de cette bête est retenue par ce collier. Cependant, l'ombre portée sur le mur de ses oreilles, qui d'ailleurs ont l'air de cornes sur l'ombre, laisse planer le doute sur sa méchanceté ou sa gentillesse. La Belle, pour une fois blonde, porte une longue robe blanche, signe de pureté et d'innocence. Sa posture, à demi-tournée sur sa chaise, peut montrer à la fois le dégoût face au physique de ce monstre, mais aussi le désir de le connaître. La pomme, à moitié épluchée, symbolise peut-être ce désir.

Enfin, Nicole Claveloux, illustratrice contemporaine, propose elle aussi une scène de repas, mais elle est beaucoup plus dense que celle d'Anne Anderson (Annexe 10) du fait de la technique utilisée, qui se rapproche de celle de la gravure. Les personnages sont vus tous les deux de trois-quart, à table. La Bête donne l'impression de porter un masque d'animal, entre le canidé et le porc. Il a deux crocs à la mâchoire inférieure, et deux cornes. Ses longs doigts crochus tiennent fermement une tasse à café, et un oiseau mort, comme si la Bête été tiraillée entre la dualité animal/homme. Quant à la belle, elle a le visage fermé, le regard vide d'expression, et la couleur blanche de sa peau accentue la froideur qui se dégage de cette scène. Ils sont tous les deux vêtus comme des bourgeois du XVIII^e siècle. Dans cette illustration, le décor est mis en valeur. Les lignes d'arbres donnent de la perspective à ce dessin, comme la promesse d'un futur plus beau. D'autres animaux sont

présents, comme une chouette. D'ailleurs, cette chouette tourne le dos au derrière d'une statue d'un homme nu, comme s'il existait une réelle séparation entre l'homme et l'animalité.

-B- Les objectifs en fonction des difficultés anticipées

La fiche séquence est proposée en annexe 11. Elle privilégie le travail sur la représentation imaginaire de la Bête, même si le poids de la version de Disney peut être un réel obstacle. En effet lorsque l'on pense à la Bête, la plupart des personnes ont le personnage de Disney en tête, d'autant plus les enfants. C'est ce que Gérard Langlade appelle les « concrétisations imageantes »¹³ à la suite des travaux de Paul Ricoeur¹⁴ sur le récit.

-a- Comprendre les implicites du texte : psychologie des personnages et portée morale du dénouement

L'objectif dominant de la séquence reste cependant la compréhension en lecture. La compréhension n'est pas innée, elle s'acquiert en mettant en place des stratégies de lecture. L'enseignant doit par conséquent aider les élèves à devenir des élèves dits stratégiques. Pour Jocelyne Giasson¹⁵, « Le lecteur stratégique planifie sa lecture, en vérifie le bon déroulement et effectue un retour sur cette dernière. S'il rencontre un problème en cours de route, il est capable de reconnaître qu'il y a une perte de compréhension et de choisir le moyen qui convient le mieux pour remédier à ce problème. ». Ainsi, la tâche de l'enseignant est d'apprendre aux élèves à chercher continuellement des informations dans le texte afin de le comprendre.

Les textes narratifs, comme *La Belle et la Bête*, nécessitent une stratégie de compréhension spécifique. Le lecteur doit comprendre la structure du texte narratif, et repérer les personnages et leurs motivations. Keith Barton¹⁶ distingue le lecteur expérimenté d'un

13 FOURTANIER, LANGLADE, « La question du sujet lecteur en didactique de la lecture littéraire » in *La didactique du français : les voies actuelles de la recherche*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2007, pp. 103-125

14 RICOEUR P., *Temps et récit 3: le temps raconté*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p305

15 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 91-104

16 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 95

lecteur novice à la capacité de reconnaître les états émotifs des personnages. Cette capacité permet au lecteur de réaliser des rapports de cause à effet par rapport au comportement du personnage.

Ce conte peut être difficile à comprendre pour les élèves à cause de la complexité psychologique de l'histoire. En effet, pour des élèves de cet âge, il peut être délicat de comprendre plusieurs choses : pourquoi la Bête propose-t-elle au marchand de prendre ses richesses pour retourner chez lui ? ; pourquoi ne tue-t-elle pas le marchand ? ; pourquoi le laisse-t-elle partir sans garantie qu'une de ses filles vienne ou qu'il revienne trois mois plus tard ? ; pourquoi la Belle décide-t-elle de se sacrifier à la place de son vieux père ? ; pourquoi la Bête n'est-elle pas méchante avec la Belle alors qu'a priori, il a le pouvoir sur elle ? ; pourquoi pose-t-elle toujours la même question ? ; pourquoi la Belle resterait-elle avec une bête alors qu'elle pourrait faire un beau mariage avec un homme ? ; pourquoi la Belle s'ennuie-t-elle alors qu'elle peut faire tout ce qu'elle veut dans le château ?.

Les élèves doivent aussi comprendre la moralité de l'histoire et l'intérêt pédagogique que Madame Leprince de Beaumont a désiré transmettre.

Ainsi, ce conte permet de développer chez les élèves ce que Roland Goigoux appelle des compétences inférentielles¹⁷. C'est en s'interrogeant sur les intentions et les pensées des personnages que les élèves comprendront mieux le texte, et apprendront à réguler et contrôler leur compréhension. C'est ce qui a inspiré les activités de ma troisième séance. Durant cette séance, une affiche référente sur les personnages, sur la structure du conte, seraient réalisées et complétées au cours de la séquence. Réaliser une affiche sur les personnages permet de contribuer à ce que Vincent Jouve¹⁸ appelle "l'effet personnage", qui se définit par l'ensemble des relations qui lient le lecteur aux personnages du récit. De même, la construction du personnage est complexe. C'est un être, attaché à un environnement, un dire (les pensées intérieures, des paroles), un faire (un programme narratif déclenché par un mobile, amorcé par un plan, engagé grâce à des moyens et orienté vers un but)¹⁹.

17 <http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/2013/GFENAvril03.aspx> consulté le 6 avril 2015.

18 JOUVE Vincent. Pour une analyse de l'effet-personnage. In: *Littérature*, N°85, 1992. Forme, difforme, informe. pp. 103-111. url : [/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1992_num_85_1_2607](http://web.revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1992_num_85_1_2607) Consulté le 4 avril 2015

19 TAUVERON C. (dir.), *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM2*, Hatier, Paris, 2012 pp 75-76

Au cours de la troisième séance, les élèves découvriront le passage de la rencontre entre la Belle et la Bête, et la vie de la Belle au château. L'objectif de la séance serait de réaliser l'évolution du profil psychologique de la Bête, et d'étudier la relation entre les deux protagonistes. La lecture serait collective et individuelle. Jocelyne Giasson préconise de réaliser une carte d'identité du personnage, afin d'améliorer la compréhension²⁰ chez les élèves. Cette carte d'identité n'est pas figée, elle évolue tout au long du récit. Au début de *la Belle et la Bête*, la Bête est perçue comme un monstre effrayant. Cependant, au cours de la lecture du conte, le lecteur s'aperçoit que la Bête est un être qui a un cœur, et qu'elle est dotée de sentiments humains.

C'est aussi ce qui a inspiré ma cinquième séance. L'objectif de la cinquième séance serait de comprendre pourquoi la Belle tombe amoureuse de la Bête, ainsi que la morale de l'histoire puisque la fin du conte serait étudiée. Un débat interprétatif serait proposé aux élèves au cours de cette séance autour de la question "Selon toi, pourquoi la Belle revient-elle au château ?". La lecture est, selon les termes de Michel Dabène, "un cas de figure de la communication interpersonnelle et sociale"²¹. En effet, la lecture d'un texte par plusieurs lecteurs permet d'échanger plusieurs points de vue et de partager le plaisir de lire. Pour Catherine Tauveron, le professeur des écoles occupe une place essentielle puisqu'il guide les élèves dans leur lecture et régule si les interprétations deviennent trop fantaisistes ou s'il y a un problème de compréhension. Les différentes interprétations doivent être synthétisées afin de mettre en relief la polysémie du texte.

Les débats sont importants puisqu'ils permettent à l'enseignant de collecter les différentes interprétations, compréhensions ainsi que d'éliminer les contresens. Mais, elles ne sont pas forcément toutes pertinentes et toutes possibles. Les droits du texte doivent être respectés. Le rôle de l'enseignant est important lors de telles activités, mais il ne doit pas imposer son point de vue afin que les élèves ne se sentent pas bloqués dans leurs interprétations. Pour cela, l'enseignant doit étayer de manière discrète les élèves. Le rôle de l'enseignant est aussi de créer un climat d'écoute, de guider la discussion, et d'encourager la participation des élèves. Ces débats doivent être des discussions authentiques²² : les élèves ne répondent

20 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 33-37

21 TAUVERON C., *La lecture comme jeu, à l'école aussi*, in Catherine Tauveron (sous la direction de), *La lecture et la culture littéraire au cycle des approfondissements*, Actes de la DGESCO, Mai 2004, Educscol, MEN

22 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 33-37

pas uniquement aux questions de l'enseignant, ils lui en posent également.

L'enseignant doit choisir une question qui permet véritablement de lancer un débat. Cette question soulève un élément du texte qui pose des difficultés chez le lecteur. Cependant, l'interprétation du texte se fait tout au long de la séquence, et des séances, lors d'échanges entre l'enseignant et les élèves, mais aussi entre les élèves. Ces échanges permettent de créer une communauté de lecteurs²³. Cette communauté de lecteurs est hétérogène, puisque chaque élève est une personne à part entière. Cette conception est fondée sur les approches socio-constructivistes, où l'apprentissage est conçu comme un processus social. En interagissant, les élèves vont pouvoir confronter leurs différents points de vue.

Outre les discussions, l'enseignant doit favoriser les réactions des élèves face aux textes littéraires. Comme le souligne Jocelyne Giasson²⁴, il est difficile au début d'avoir d'autres réactions que "j'aime, je n'aime pas". Cette difficulté est dépend d'une part du niveau de développement cognitif et émotif des élèves et d'autre part de la pédagogie de l'enseignant. Pourtant, des études ont prouvé l'augmentation des habiletés en lecture et en compréhension lorsque l'enseignant permet aux élèves de réagir librement face au texte. Cela passe par une meilleure appropriation du texte, une explication plus claire de leur propre interprétation, l'acceptation de la possibilité d'avoir diverses interprétations, ainsi qu'une production d'inférence plus riche. Aussi, ils deviennent plus critiques et plus réflexifs.

-b- Accepter les variantes d'un même conte

Cette séquence présente aussi d'autres objectifs, comme la découverte et la comparaison entre différents supports, autour de la représentation du personnage de la Bête (gravures, dessins, affiches de film ...). Il y a également un objectif de découverte de la littérature européenne, avec un rapprochement d'œuvres littéraires, et de découverte d'une œuvre musicale "Les Entretiens de la Belle et la Bête" de Maurice Ravel. Cette séquence est donc interdisciplinaire.

La conception de la séquence a été assez difficile pour deux raisons : je n'ai jamais conçu de séquence en littérature, et j'avais des difficultés à me projeter dans ce projet sans avoir de classe. La première question que je me suis posée, sachant que je n'avais la possibilité

23 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 33-37

24 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 110-111

de réaliser qu'une séance, fût la conception de cette première séance. Pour mon mémoire, je devais construire une séance qui puisse me donner suffisamment de données afin de répondre au mieux à ma problématique.

Puis, je me suis demandée, si j'avais eu une classe, quelle séquence je mènerais. Devrais-je donner un ouvrage à chaque élève, faire une lecture complète, ou simplement d'extraits ? Finalement, en repensant à ma problématique, il m'a paru plus judicieux de faire une lecture complète qu'en donnant le texte aux élèves. La séquence se déroulerait en huit séances, de cinquante minutes.

La deuxième séance se déroulerait sous la forme d'une activité de Bouches à Oreilles. Des élèves "Bouches", auraient le texte, du début du conte jusqu'à la fin du passage de la rencontre du marchand avec la Bête. Ce texte leur serait donné quelques jours auparavant, et chaque élève aurait un passage précis à lire. Lors de la séance, les élèves "Bouches" liraient à tour de rôle leur passage, tandis que les "Oreilles" devraient écouter, comprendre et extraire l'information afin de répondre à un questionnaire. Ce questionnaire aurait pour objectif d'aider à la compréhension du texte, avec des questions fines et des questions littérales.

La septième séance pourraient être considérée comme une séance de réinvestissement, puisque l'objectif est de remettre dans l'ordre les extraits d'une histoire inconnue, *Le Tsarévitch ensorcelé*, qui reprend la même structure que l'histoire de *la Belle et la Bête*. Durant cette activité de lecture-puzzle, les élèves, par groupe, devraient remettre les extraits dans l'ordre chronologique. Puis ils relèveraient les différences et les points communs entre le conte étudié durant la séquence et la version russe.

-C- Les objectifs liés à l'interdisciplinarité : l'utilisation en Histoire des Arts

La littérature est interdisciplinaire avec d'autres domaines d'enseignements. Ainsi, la quatrième séance lie la littérature à l'Éducation Musicale, à partir des *Entretiens de la Belle et la Bête*, extrait de *Ma mère d'Oye* de Maurice Ravel. Durant cette écoute musicale, les élèves devraient repérer les différentes mélodies, la structure, les instruments, et les

associer aux personnages. Suite à cette écoute, on pourrait demander aux élèves de situer la musique dans le conte, puis d'imaginer ce que les personnages se disent, sous la rédaction d'un dialogue. Ainsi, la forme du dialogue pourrait être travaillée.

La sixième séance est liée à l'Histoire des Arts, puisque l'objectif serait de découvrir les différentes représentations de la Bête, au travers plusieurs illustrations, et de comprendre pourquoi la Bête est représentée sous la forme anthropomorphe. D'autres compétences seraient travaillées, comme la lecture, la compréhension, la comparaison et l'interprétation d'images. Les élèves pourraient comparer et reformer le couple "texte-image" durant cette séance.

-D- La question de l'évaluation :

En littérature, la question de l'évaluation n'est pas simple. Comme le souligne Jocelyne Giasson²⁵, il ne suffit pas de répondre à un questionnaire pour savoir si les élèves ont compris. L'évaluation se fait tout au long de la séquence, en se fondant sur l'observation, l'examen des productions écrites, et sur les entretiens oraux. L'enseignant sera sensible à la participation des élèves aux discussions, et, il peut également proposer à l'élève de s'autoévaluer.

C'est pour ces raisons qu'en dernière de séance, je proposerais de faire un bilan de la séquence, en procédant à un retour sur les représentations initiales des élèves. Peut-être que certains élèves modifieront des éléments à leurs dessins de départ, en ayant découvert le conte, et la réelle personnalité de la Bête. Aussi, les élèves feraient une rédaction argumentée, où ils donneraient leurs avis sur le conte. Dans cette rédaction, j'attendrais des élèves une réaction qui va au delà du traditionnel "j'aime, je n'aime pas". Quelques semaines plus tard, je proposerais une activité, comme un portrait chinois par exemple, afin de savoir ce que les élèves ont retenu.

Suite à cette séquence, une mise en réseau serait possible autour de plusieurs œuvres. Le travail de lecture en réseau, comme le souligne Catherine Tauveron²⁶, permet

25 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 249-257

26 TAUVERON C. (dir.), *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM2*, Hatier, Paris, 2012 pp 75-76

de répondre à trois objectifs d'apprentissage. Il permet tout d'abord à l'élève de faire une mise en relation des textes qu'il dispose dans sa mémoire culturelle en tant que lecteur. De même, cela permet de construire et de structurer la culture, et d'entrer dans le texte plus aisément dans le but d'améliorer la compréhension. La mise en réseau de textes doit être réfléchie par l'enseignant, afin qu'elle soit efficace. Elle doit répondre à une difficulté de lecture anticipée ou perçue par l'enseignant auprès des élèves.

En premier lieu, il est intéressant de proposer aux élèves *Belle des Eaux* de Bruno Castan, afin de les familiariser avec la forme littéraire et culturelle qu'est le théâtre. À l'instar de Joël Pommerat pour *Cendrillon* ou *Le Petit Chaperon Rouge*, Bruno Castan remanie à sa manière le conte de *La Belle et la Bête* au théâtre. C'est une mise en réseau dite "hypertextuel", puisque c'est une histoire réécrite.

Puis, on peut faire une mise en réseau autour du thème de la métamorphose, où l'on propose aux élèves *Le Monstre Poilu* d'Henriette Bichonnier, *La Princesse Grenouille* de la Comtesse de Ségur, ou encore *L'Oiseau Bleu* de Madame d'Aulnoy. Pour aborder le thème de l'exclusion, à cause d'une différence, on peut proposer aux élèves *Sept milliards de visages*, de Peter Spier, ou encore un passage de *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo, où le portrait de Quasimodo est décrit.

-III-Analyse de la séance menée

-A- Analyse générale de la séance

J'ai souhaité filmer la séance que j'ai menée. Pour cela, on m'a prêté un caméscope. Malheureusement, ce film est inexploitable. Cependant, de cette séance, j'ai récupéré tous les dessins des élèves, avec leurs questionnaires, et j'ai conservé les notes que j'ai pu prendre suite à la séance. Grâce à ces informations, je vais pouvoir analyser ma séance, ainsi que la manière dont les élèves perçoivent le personnage de la Bête. La fiche de préparation de la séance est jointe en annexe 12.

J'ai commencé par me présenter aux élèves et leur expliquer en partie pourquoi j'étais là, même si l'enseignante les avait préalablement prévenus de mon intervention. La plupart des élèves me connaissaient en tant qu'animatrice de centre de loisirs, ce qui a facilité les échanges entre nous. Puis, je leur ai lu deux fois les deux extraits suivants :

Extrait 1 : « Soudain, le marchand s'est arrêté, il a reconnu la fleur que lui avait dessinée sa fille. Enfin, il l'avait trouvée ! Il a regardé à gauche, à droite, aux alentours, il était seul. Alors il a cueilli la fleur. Aussitôt, un vent tumultueux s'est levé, aussitôt, le tonnerre a grondé. Un monstre est apparu [...] » (*Le Tsarévitch ensorcelé*)

Extrait 2 : « Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout près de s'évanouir. » (*La Belle et la Bête*).

J'aurais dû lire plus doucement ces extraits, et plus que deux fois, afin que tous les élèves aient le temps de comprendre les différents extraits et de se les représenter mentalement. La compréhension est un processus complexe, et dans le cas présent, la complexité est double puisqu'il y a deux extraits. Après avoir compris chacun des extraits, les élèves doivent se représenter concrètement les scènes.

Suite à cette lecture, j'ai posé différentes questions : Qu'est-ce-que vous en pensez ? Quels sont les points communs dans ces deux extraits ? À votre avis, à quoi pourrait ressembler

ce monstre ? Certains élèves ont répondu que cela faisait penser à une histoire romantique, d'autre à une histoire qui se passe en Chine ou au Japon. J'aurais dû demander à ces élèves d'explicitier leur point de vue. D'autres ont tout de suite fait le lien avec *la Belle et la Bête*. Je ne leur ai pas dit oui, j'ai laissé toutes les propositions venir. Puis, j'ai proposé aux élèves de dessiner leur propre monstre, avec les couleurs de leurs choix. Ils étaient enchantés par cette activité et ils se sont appliqués. Cette activité permet de mettre en avant les concrétisations imageantes de Paul Ricoeur²⁷, qui sont les images produites par le lecteur en complément de l'œuvre.

La séance, au lieu de durer une heure, a duré environ une heure et quinze minutes. Les élèves étaient tellement impliqués dans leurs travail que je leur ai laissé plus de temps. Pendant ce moment, je suis passée dans les rangs afin de voir les différentes productions, ainsi que pour poser des questions individuellement. J'ai été étonnée par les productions des élèves, qui se sont montrées diverses et variées (comme nous le verrons durant l'analyse des productions) ainsi que sur la qualité des dessins. J'ai partagé mon étonnement avec l'enseignante, elle m'a répondu que c'était une classe où les élèves aimaient dessiner. Il faut préciser aussi qu'à cet âge là, les élèves se situent, d'après les stades du dessin de l'enfant établis par Georges-Henri Lucquet²⁸, dans le "réalisme visuel". À ce stade, la représentation de la réalité est de plus en plus objective.

Puis, j'ai proposé à quelques élèves de venir expliquer leur dessin. J'ai choisi des productions différentes, afin de montrer aux élèves la variété des monstres. J'ai demandé à ces élèves d'expliquer leurs choix de représentation, leurs sources d'inspirations, le choix des couleurs ... Durant leurs explications, certains élèves réagissaient : "j'ai fait pareil" ; "ah oui on dirait un lion".

J'ai proposé ensuite aux élèves de faire ce travail de présentation, en répondant à un questionnaire, présent en annexe 13. L'analyse des données récoltées est faite dans la partie suivante. La première question "Décris ton monstre" n'a pas posé de réelles difficultés, puisque l'enseignante a abordé la description le matin même. Cependant, les descriptions ne sont pas complètes pour imaginer le monstre qu'ils ont dessiné. Les questions suivantes "À quoi as-tu pensé pour imaginer ton monstre ?", "Quelles couleurs as-tu utilisées ?

27 RICOEUR P., *Temps et récit 3:le temps raconté*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p305

28 LIEURY A., *Psychologie pour l'enseignant*, Dunod, Paris, 2010 p 20

Pourquoi ?" et "Quel nom lui donnerais-tu ? Pourquoi ?" n'ont pas été problématiques pour les élèves.

Par contre, les difficultés se sont posées sur les questions suivantes : "Quelles qualités et défauts donnerais-tu à ton monstre ? Pourquoi ?" et "À ton avis, à quelles histoires peuvent appartenir les extraits ?". Pour la première question, les élèves ont plutôt décrit des défauts et des qualités sur le plan physique que sur le plan du caractère de leur monstre. Lors de la lecture du questionnaire, j'ai demandé aux élèves s'ils savaient ce que sont des qualités et des défauts. Certains ont donné des exemples, mais, a posteriori ils n'étaient pas suffisants. Pendant qu'ils répondaient aux questionnaires, je me suis aperçue que des élèves étaient bloqués par cette question. J'ai fait de nouveau un rappel collectif, puis je me suis attardée individuellement sur les élèves ayant des difficultés. Il aurait fallu que j'établisse avec les élèves une liste de qualités et de défauts au tableau, car à la lecture des questionnaires, je me suis rendue compte qu'il y avait des confusions entre les défauts et les qualités (quand les élèves n'étaient pas "hors sujet"), et que le panel de réponses était limité.

Quant à la seconde question, certains élèves ont répondu par rapport à leurs dessins « Pour moi c'est l'extrait n°2 qui correspond le mieux au mien. Car mon monstre pourrait très bien faire peur à cet inconnu qui se balade » (Jules) ; « Je le mettrai avec le deuxième extrait »(Joshua) ; « Il peut appartenir à Alice aux Pays des Merveilles » (Clément). Cette question me paraissait simple, mais j'aurais dû l'explicitier davantage avec les élèves afin d'éviter ce contre-sens. Au cours de cette phase, un élève m'a dit qu'il ne se souvenait plus du premier extrait, et, sans cette remarque de l'élève, il est vrai que je n'avais pas pensé à relire les extraits. J'aurais pu également distribuer les extraits sur papier aux élèves.

Après avoir collecté les dessins et les questionnaires, j'ai continué ma séance en leur expliquant l'intérêt de l'activité (en mettant en avant le fait que des chercheurs ont mis en évidence qu'il existe dans tous les pays des histoires qui se ressemblent entre-elles, qu'elles ont pratiquement la même histoire, et que je voulais comparer deux histoires). Pour le second extrait, ils ont trouvé qu'il appartenait à *la Belle et la Bête*, notamment grâce à des informations extraites du texte comme "Belle" et "la rose". La plupart des élèves ne savaient pas que le film d'animation de Disney s'inspirait d'un conte. Et, je leur ai expliqué que dans la version française, nous ne savons pas à quoi ressemble la Bête, on sait juste qu'elle est monstrueuse. C'est donc pour cela que je désirais savoir comment les élèves de

Bayenghem-lez-Eperlecques se représentaient la Bête.

Ensuite, j'ai essayé de faire deviner aux élèves de quel pays provenait le premier extrait, j'ai eu des réponses comme "la Chine", "le Japon", "la Belgique". Ce n'est que lorsque j'ai dit le titre, qu'un élève a deviné le pays d'origine de cet extrait. Il a convenablement expliqué ce que le mot Tsarévitch signifiait, en faisant une analogie avec le mot Tsar.

Je leur ai présenté le livre *Les histoires de la Belle et la Bête racontée dans le monde*, et je leur ai montré comment la Bête a été représentée en Norvège, en Égypte, au Canada. J'ai essayé de leur faire deviner quel animal a été utilisé pour le Japon, ils m'ont donné des noms de gros animaux, comme le panda, et, ils ont réagi avec stupeur et rire lorsque je leur ai dit que c'était un escargot. Alors que j'allais demander aux élèves s'ils désiraient connaître la suite de ces deux histoires, un élève a levé la main pour demander si j'allais leur laisser les livres. C'est avec plaisir que j'ai laissé le livre *Les histoires de la Belle et la Bête racontée dans le monde* aux élèves.

Enfin, je leur ai proposé des images des représentations de la Bête au cinéma (celle de Jean Cocteau, de Disney, et de Christophe Gans). Des élèves ont dit "oui c'est à celui là (la Bête de Disney) que je pensais quand j'ai dessiné", et ils ont été stupéfaits par la Bête de Christophe Gans. Si j'avais pu réaliser entièrement ma séquence, je n'aurais pas montré les images de la Bête aux élèves à ce moment là afin qu'ils puissent se construire leur propre représentation de la Bête par rapport au conte.

-B- Analyse des productions

Grâce à la séance menée, j'ai pu collecter vingt-cinq dessins et vingt-cinq questionnaires qui me permettent de répondre en partie à ma problématique. Cette analyse se fera en deux temps : le premier s'attardera sur la représentation physique de leurs monstres, et le second sur leurs caractères.

En premier lieu, seulement quatre élèves répondent s'être inspirés de *la Belle et la Bête* (sous entendue la version de Disney), soit 16 %. Ce qui m'a surpris, c'est que des élèves, qui au début de la séance m'ont cité *la Belle et la Bête*, ne font pas tous partie de ceux qui se sont inspirés de ce personnage. Ainsi, Apolline (dont la production est jointe en annexe 14)

réalise le visage d'un monstre à cornes, poilu, avec des dents pointues, et de couleur marron.

Antonin, quant à lui, fait un monstre mixte, en puisant des idées dans son vécu, et dans ses connaissances : « J'ai pensé à la kermesse de l'année dernière. Grégon était un ours qui est parti en voyage avec un clown. Il voulait rentrer chez lui. L'ours est mélangé à un vampire car il a les dents pointues. J'ai pensé à *la Bête et la Belle* » (le dessin et le questionnaire, réalisé par le biais de la dictée à l'adulte, sont joints en annexe 15). Quinze élèves ont choisi cette option de mélange de personnage, soit 60% des élèves, mais Antonin est le seul élève à prénommer son monstre "la Bête".

À la question "à quoi as-tu pensé pour imaginer ton monstre ?", on s'aperçoit que les élèves s'inspirent de personnages archétypaux présents dans les contes pour créer leurs monstres. Par exemple, Inès (Annexe 16) réalise un monstre en s'inspirant d'autres monstres. Chloura, son monstre, est donc un mélange de Dracula (le vampire), de Shrek (l'ogre) et d'un loup-garou. Il a les dents de Dracula, le corps d'un loup-garou, et les oreilles de Shrek. D'ailleurs, elle justifie le nom de son monstre par le mélange de ces monstres : « Ch de shrek lou de loup-garou et ra de dracula ». Le personnage de Shrek a été repris une seconde fois, par Hugo (Annexe 17), qui le mélange à un extraterrestre

Marie utilise elle aussi l'archétype du loup-garou et du vampire pour dessiner son monstre. L'utilisation assez fréquente de ces personnages archétypaux m'a interpellée. Après m'être interrogée, une hypothèse m'est venue. On pourrait penser qu'avec la saga *Twilight* de Stephenie Meyer, *Harry Potter* de J.K. Rowling, *Monster High* de Lisi Harrison, la figure du vampire et du loup-garou sont redevenus plus attrayants que la figure de la sorcière dans le paysage télévisuel, littéraire et cinématographique.

D'ailleurs, l'influence des personnages de films d'animations ou de dessins animés est réelle dans l'imagination des élèves : Amaury et Cassandra se sont inspirés de la saga *Monstres et Compagnie* pour créer leur monstre. Rémy représente un Pokémon, Grotadmorv, sans ajouter de touches personnelles, et Mathis s'inspire d'Alex le lion de *Madagascar*.

Les animaux du bestiaire sont aussi source d'inspiration pour les élèves. Encore une fois, les élèves procèdent à un mélange. Par exemple, Léo réalise un monstre qui est le croisement d'une chenille et d'un serpent, deux animaux qui se ressemblent par leurs formes physiques, leurs modes de déplacements (annexe 18). Peut-être que ces animaux

font peur à cet élève. Romane, dans son Dragonsonne (annexe 19), a aussi décidé d'utiliser un animal longiligne, qu'est le ver de terre. Elle a associé cet être vivant à un dragon, qui est un animal mythologique, et à une fleur qui est un élément végétal. Son dessin est intéressant puisqu'elle a gardé sa première impression suite à la lecture des extraits, à savoir "ça me fait penser au Japon". Le visage de son monstre porte de longues moustaches noires et fines. Elle utilise les couleurs jaune et rouge, en se justifiant : « dans les contes, les dragons sont de cette couleur ». Elle justifie également le visage en forme de fleur par rapport au fait que le marchand cueille une fleur.

La qualité stylistique de "L'incroyable vivant" de Morgane m'a impressionnée (Annexe 20). Elle propose un dessin très coloré, rythmé par des bandes de couleurs. Pour elle, l'utilisation de ces couleurs fait « cruel et rigolo ». De mon point de vue, l'utilisation de ces couleurs ne provoquent pas cet effet. Au contraire, elles rendent ce personnage attachant, comme le personnage de Dragonne dans Shrek. Morgane a réalisé un mélange de loup-garou (les dents ?), de serpent, et de reine des fées (les ailes). La fleur, présente dans l'extrait, est reliée au monstre par une liane. D'autres fleurs sont sur le personnage, au sommet de la tête, et en bas de sa robe. C'est la seule élève qui donne un attribut sexuel, féminin, à son monstre. C'est aussi la seule qui mentionne que son monstre porte un vêtement. En bas de sa robe, Morgane a dessiné un volcan, mais elle ne justifie pas ce choix sur le questionnaire.

Thibault est le seul élève qui s'inspire directement des textes pour réaliser son monstre (annexe 21). Son travail est intéressant puisqu'il retranscrit par le dessin des éléments textuels, tout en ajoutant sa touche personnelle. Ainsi, il a dessiné « un grand arbre de la taille d'un chêne un gros rocher est collé sur ses racines quand il sort de terre. Dans son dos quatre branches feuillues forment un rectangle. Deux lianes lui servent de bras et au bout de chaque liane il y a un pic de venin et quelques fleurs sur son dos ». L'arbre garde sa couleur naturelle : le marron et le vert, et, pour les parties imaginaires, plus magiques, comme les racines qui se soulèvent et les lianes, il utilise un vert fluo. Il utilise le rouge et le violet pour montrer la force et la colère. Cet arbre a deux yeux rouges et une bouche aux dents pointues. Thibault a décidé d'appeler son monstre "Branchemort".

Enfin, deux élèves, Adèle et Nathan sortent du lot. Nathan s'est inspiré d'un chewing-gum pour réaliser son monstre. Ce monstre est difforme, presque élastique, comme un chewing-gum. Quant à Adèle, elle s'est inspirée du jeu de société "Tourne-Main". C'est de manière

logique qu'elle l'a appelé "Mainmonstre" (annexe 22). Il me fait penser à La Chose de la Famille Addams. En même temps, sa source d'inspiration n'est pas très claire au premier abord. En effet, dans son questionnaire, elle dit également qu'elle a voulu faire un poulpe. Cette élève a peut-être détourné les doigts de la main pour les considérer comme des tentacules.

Les monstres des élèves sont ainsi très différents. Leur réaction face à l'animal utilisé dans la version japonaise, l'escargot, montre que pour eux un monstre est forcément de taille imposante.

Cependant, comme je l'ai expliqué lors de l'analyse de ma séance, il a été difficile pour les élèves de donner des défauts et des qualités à leurs personnages. Ce qui revient souvent dans les défauts, ce sont des défauts physiques et comportementaux. Pour Nathan, son monstre bave trop, est trop grand, trop maigre, et il n'a pas de qualités. Les défauts les plus cités sont "il fait peur, il est méchant". Mais, certains élèves, comme Amélie et Amaury, ont mis ces aspects là comme des qualités. Ont-ils confondu les qualités avec les défauts ? Ou ont-ils fait l'effort de se mettre à la place d'un monstre : si j'étais un monstre, quelles seraient mes qualités ? Morgane considère ainsi comme un défaut le fait que son monstre ne fasse pas peur : un monstre doit-il obligatoirement faire peur ?

Adèle, pour sa Mainmonstre (annexe 22) n'a pas hésité à développer cette question par rapport aux autres élèves. Ainsi, son monstre a comme défauts d'être moche, méchant, colérique, menteur, et il bave. Il a aussi des qualités : il est intelligent, il parle, il est gentil et gluant. Son monstre n'est donc pas totalement méchant, et, à la fin de la séance, lorsque j'ai demandé aux élèves si la Bête était réellement méchante, ils m'ont répondu non. Ce n'est pas parce qu'il n'est pas agréable à regarder qu'il est forcément méchant, tout comme le personnage de Shrek.

Joshua a répondu que son monstre n'avait ni de qualités, ni de défauts. Cependant, il a apporté d'autres éléments sur lui : il crache du feu et il vit dans la terre. Il n'est pas le seul élève à citer des comportements plus que des qualités ou des défauts. Le monstre de Jules est maladroit et tête en l'air. En qualité, il dit de lui qu'il est rapide, qu'il peut se téléporter, devenir invisible, et il pousse un bruit aigu pour perturber sa proie avant de l'attaquer. De même, le Branchemort de Thibault (annexe 21) a des traits de caractères spécifiques : il est aveugle, il craint le feu, ses pics détiennent du poison mortel, il s'adapte au terrain sur

lequel il se trouve, mange tous les êtres vivants à part les plantes, et il a la capacité de transformer la terre en sable mouvant pour absorber ses proies.

Enfin, ces monstres ont pour la plupart des capacités magiques mais aussi des défauts humains. Celui de Romane est têtu, et perd une pétale à chaque fois qu'il ment.

IV Améliorations à apporter

Si j'avais l'occasion de mener de nouveau la première séance, je prendrais en compte les éléments dits dans l'analyse de ma séance (III -A-). Je modifierais mon questionnaire, en différenciant les caractéristiques du personnage, de sa personnalité (qualités-défauts) puisque les élèves ont eu des difficultés à répondre à cette question. Puis je chercherais à plus rebondir sur ce que les élèves disent. Par exemple, en ce qui concerne l'élève qui m'a dit que l'extrait lui faisait penser à la Chine ou au Japon, j'aurais dû lui demander de se justifier, afin de mieux comprendre son raisonnement. Cela aurait permis d'alimenter la discussion et peut-être susciter un échange d'opinions entre les élèves.

Si j'avais eu ma classe, j'aurais construit une séquence plus riche, en intégrant la comparaison avec la version russe dès le début ce qui suppose d'augmenter le nombre de séances. Durant cette séquence je m'attarderais plus sur les structures des contes, afin de mieux comprendre l'histoire. De même, je travaillerais avec les élèves sur le vocabulaire des émotions et des sentiments, puisque, comme j'ai pu m'en apercevoir, ils ont souvent peu de vocabulaire. L'enrichissement de ce vocabulaire est fait dans l'optique de mieux cerner les émotions et les comportements des personnages.

Aussi, une séance complète pourrait être consacrée à Madame Leprince de Beaumont, sur son éducation, ses principes, le contexte d'écriture, son travail ... Cela pourrait se traduire par une réalisation d'une fiche d'identité de l'auteure, où les élèves devraient extraire les informations d'un résumé pour la réaliser. Cette production pourrait être publiée dans le journal de l'école, avec un résumé du conte dans une rubrique intitulée "Une œuvre – un auteur".

Également, je proposerais aux élèves la production d'un carnet de lecture²⁹. Dans ce carnet, les élèves pourront noter leurs réactions personnelles face aux textes et aux personnages. Ils pourront mettre sur le papier leurs interrogations ainsi que leurs réflexions. Ce carnet peut être lu par l'enseignant ainsi que par les pairs. Il a pour objectif de faire entrer les élèves dans le livre.

De même, une écriture hexagonale³⁰ peut être proposée. Jocelyne Giasson définit l'écriture hexagonale comme étant "une démarche de réaction à un texte littéraire basée sur la

29 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 133-142

30 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 pp 144-146

taxonomie de Bloom". Cela se présente comme un résumé, guidé et écrit de manière progressive par les élèves. Ce travail d'écriture peut être évalué en fin de séquence. Jocelyne Giasson propose justement un exemple d'écriture hexagonale concernant *La Belle et la Bête* ³¹:

<i>La belle et la bête</i>
1. Redis l'histoire de <i>La belle et la bête</i> dans tes mots.
2. Cette histoire te fait-elle penser à quelqu'un ?
3. Qu'est-ce que l'auteur essaie de nous dire ?
4. Quelles parties de l'histoire peuvent se produire dans la réalité ? Lesquelles ne le peuvent pas ?
5. Comment cette histoire ressemble-t-elle à d'autres histoires que tu as entendues ?
6. Réponds à ces trois questions : a. As-tu aimé l'histoire de <i>La belle et la bête</i> ? b. Pourquoi l'as-tu aimée ou ne l'as-tu pas aimée ? c. Peux-tu te souvenir de quelque chose dans l'histoire que tu as spécialement aimé ou détesté ?

Enfin, l'interdisciplinarité de cette séquence pourrait être élargie au domaine de l'Histoire, en étudiant la vie bourgeoise au XVIII^e siècle, mais aussi dans le domaine des Sciences Expérimentales et Technologiques. En effet, je pourrais proposer aux élèves une démarche d'investigation sur la croissance discontinue des animaux (c'est à dire sur les animaux qui subissent une métamorphose).

31 GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005 p 125

Conclusion

L'objectif de ce mémoire était de travailler sur la représentation du fiancé-animal, au travers du conte *La Belle et la Belle* de Madame Leprince de Beaumont, dans le but d'aider les élèves à comprendre cette œuvre du patrimoine.

À ma grande surprise, lors de la séance que j'ai menée, j'ai remarqué que l'impact du film d'animation de Disney n'est pas aussi présent chez les élèves que j'aurais pu le penser. Peut-être est-ce une question de génération ? Dans tous les cas, les représentations obtenues lors de la séance menée sont très variées.

Malgré cela, on peut dégager une constante : la Bête est un personnage au physique désagréable, souvent poilue avec de longues dents, et des couleurs sombres. Les élèves mobilisent leurs connaissances culturelles pour dessiner leur monstre : les stéréotypes (vu durant le cursus scolaire ou dans un contexte privé, comme le loup-garou, le vampire...), les animaux imposants et/ou effrayants (comme l'ours, ou encore le serpent), et des "monstres" connus dans d'autres films d'animation (Shrek).

La personnalité de la Bête semble être moins importante pour les élèves : elle est simplement méchante ou effrayante. Toutefois, elle est souvent dotée de pouvoirs extraordinaires

En ce qui concerne la compréhension, je n'ai pas pu voir les effets des activités que je propose dans la séquence que j'ai conçue. Cependant, grâce à mes lectures, j'ai pu me rendre compte de la difficulté de concevoir une séquence en littérature. Le travail personnel de l'enseignant est nécessaire et assez conséquent. En effet, il doit préalablement lire et étudier l'ouvrage. Puis il doit faire de nouveau une étude pour fixer les objectifs d'apprentissage. Ensuite il doit choisir ses supports en fonction de ses objectifs, penser à une mise en réseau efficace, ainsi qu'à faire des liens interdisciplinaires si cela est possible. Choisir une œuvre littéraire à étudier en classe doit donc être un choix réfléchi.

Également, en réalisant ce mémoire, j'ai enrichi mes connaissances sur les mécanismes de compréhension, ainsi que sur la manière de l'enseigner en classe, grâce à des pistes pédagogiques et des réflexions didactiques.

Enfin, la séance que j'ai pu menée m'a permis de prendre du recul sur ma pratique, notamment au niveau de la gestion de la voix et du langage.

Bibliographie

Ouvrages sources :

DE VILLENEUVE Mme, LEPRINCE DE BEAUMONT J.-M, *La Belle et la Bête*, Editions du chêne, Paris, 2013

LEPRINCE DE BEAUMONT J.-M., FOURNIER M. (ill.), *La Belle et la Bête*, Magnard Jeunesse, 2012

MOREL F., BIZOUERNE G., JACQUOT D. (ill.), *Les histoires de la Belle et la Bête racontée dans le monde*, Syros, 2008

Outils :

BOUTEVIN C., RICHARD-PRINCIPALLI P., *Dictionnaire de la littérature de jeunesse à l'usage des professeurs des écoles*, Vuibert, Paris, 2008 pp 160-161

DELON A., GAUDIN T., HOUYEL C., *Guide pour enseigner le conte à l'école : cycles 1, 2 et 3*, Retz, Paris, 2008

MARZLOFF M., *Lire "La Belle et la Bête" de madame Leprince de Beaumont : cycle 3, CM*, Retz, Paris, 2010

Ouvrages théoriques :

BETTELHEIM B., *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, Paris, 2012 (1ère édition en 1976)

CHELEBOURG Christian (n° dirigé par), *Disney, l'homme et les studios*, colloque de Cerisy, cahiers Robinson n° 35, 2014, pp.141-162

CHIRON J., SETH C. (dir.), *Marie Leprince de Beaumont De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Classiques Garnier, 2013 (Paris)

GIASSON J., *Les textes littéraires à l'école*, De Boeck, Bruxelles, 2005

LIEURY A., *Psychologie pour l'enseignant*, Dunod, Paris, 2010

PICAUD C., Piffault O., *Contes de fées en images : Entre peur et enchantement*, éditions de La Martinière, Paris, 2012

RICOEUR P., *Temps et récit 3: le temps raconté*, Editions du Seuil, Paris, 1985, p305

TAUVERON C. (dir.), *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM2*, Hatier, Paris, 2012

Articles :

TAUVERON C., La lecture comme jeu, à l'école aussi, in Catherine Tauveron (sous la direction de), *La lecture et la culture littéraire au cycle des approfondissements*, Actes de la DGESCO, Mai 2004, Educscol, MEN

Une œuvre : La Belle et la Bête. In : *Virgule* Mars 2011, n° 83, pp 20-36

Sitographie

JOUVE V., Pour une analyse de l'effet-personnage. In : *Littérature*, N°85, 1992, Forme, difforme, informe. pp. 103-111.

url : http://persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1992_num_85_1_2607 Consulté le 4 avril 2015

REMY P., Une version méconnue de « La Belle et la Bête ». In: *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 35 fasc. 1, 1957. pp. 5-18. url :

http://persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1957_num_35_1_2021
Consulté le 3 avril 2014

Annexes

Annexe 1 : Jean Marais dans le rôle de la Bête dans le film de Jean Cocteau (1946)



Annexe 2 : Vincent Cassel dans le rôle de la Bête de Christophe Gans (2014)



Annexe 3 : La Bête dans le film d'animation de Walt Disney (1992)

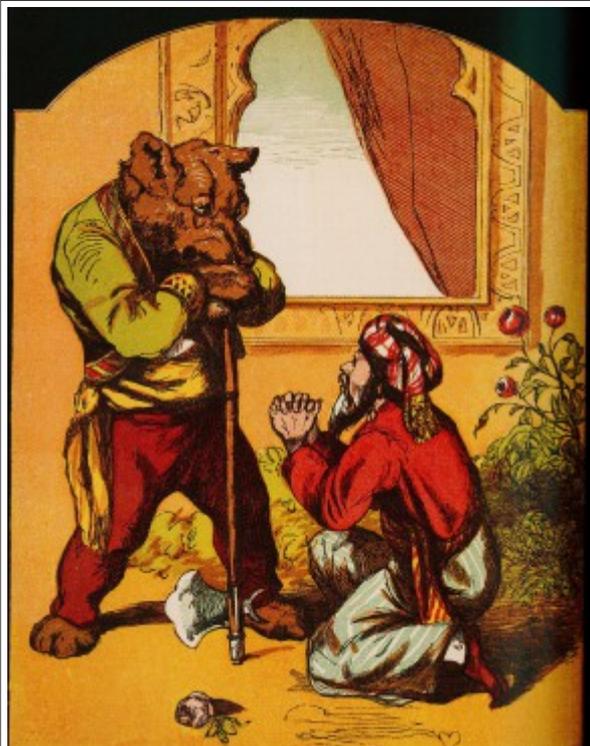


Annexe 4 : Les supports imagés

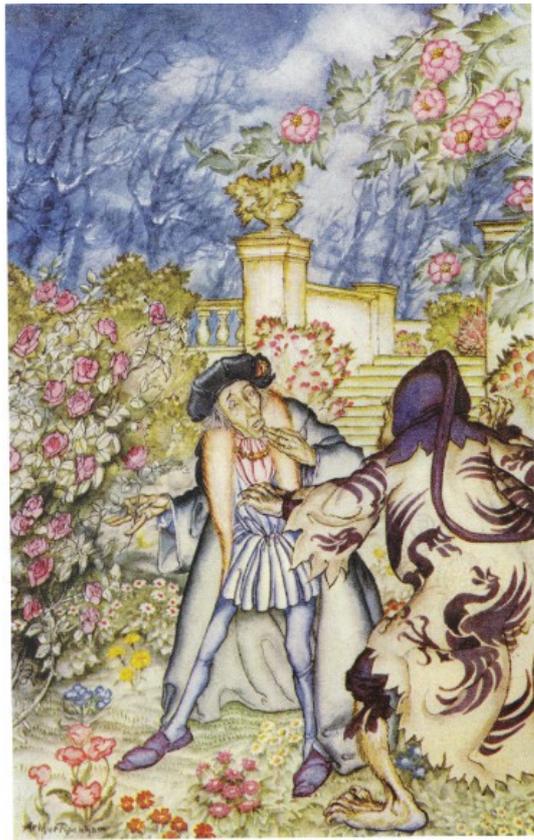
A. Les diverses illustrations de la rencontre entre le père et la Bête



William Crane, 1871



Anonyme, 1868



Arthur Rackham, 1933



F. Hust, 1811



Magali Fournier, 2012



Estampe anonyme, XIXe siècle



Delphine Jacquot, 2008

Version bretonne, *L'homme à la marmite*

B. Les diverses images avec la Belle et la Bête.



Walter Crane, 1875



Magali Fournier, 2012



palais
e fois,
le magnifiquement servie,
t un grand bruit.
figure de la Bête.
t venue.

Magali Fournier, 2012



Henry Morin, 1910



Delphine Jacquot, 2008

Version russe : *Le Tsarévitch ensorcelé*

C. Les illustrations des scènes de repas entre la Belle et la Bête



Anonyme, début du XX^e siècle



Bertall, 1853



Joëlle Jolivet, XX^e siècle



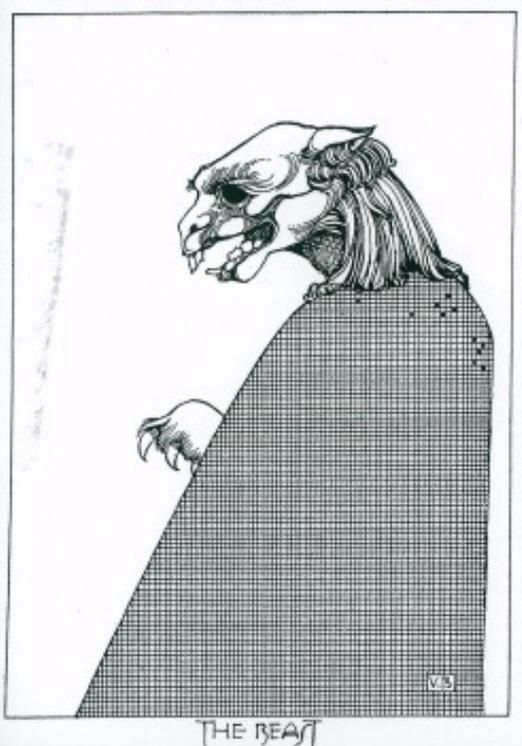
Delphine Jacquot, 2008

Version russe : *Le Tsarévitch ensorcelé*

D. Les autres représentations de la Bête



W. H. Robinson, XX^e siècle



Violet Brunton, 1929



Eleanor Vere Boyle (1825 - 1916)

E. Illustrations de la scène où la Belle retrouve la Bête à l'agonie



Angela Barrett, 2007



Arthur Rackham, vers 1915

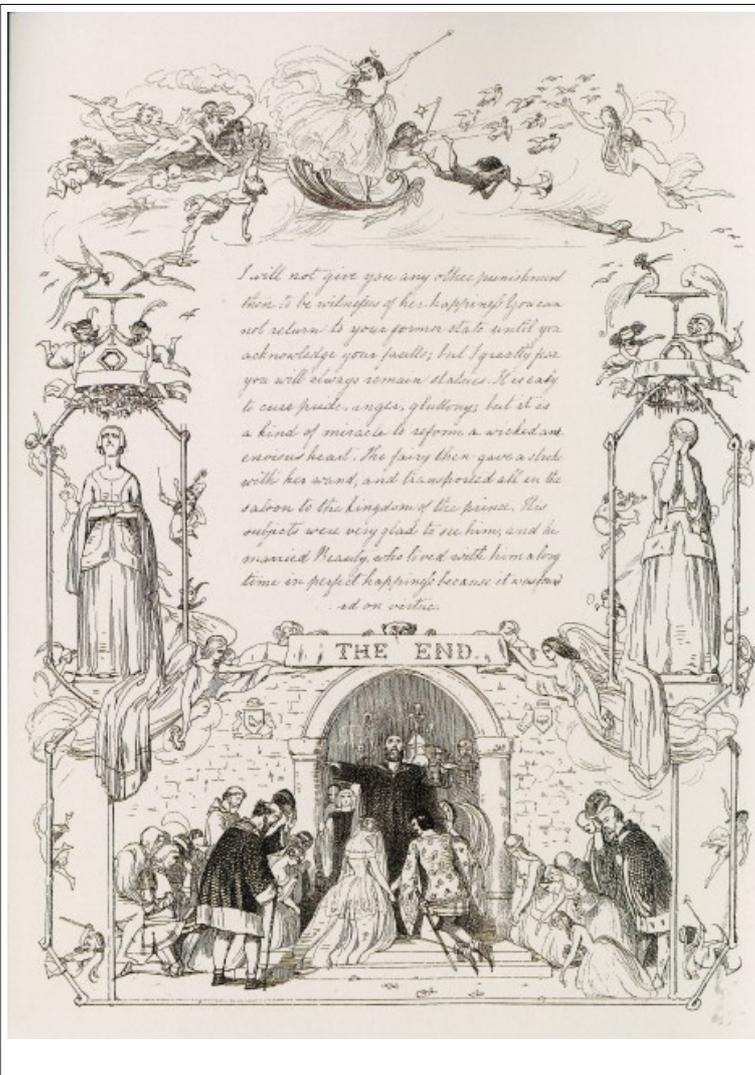


Warwick Goble, 1913

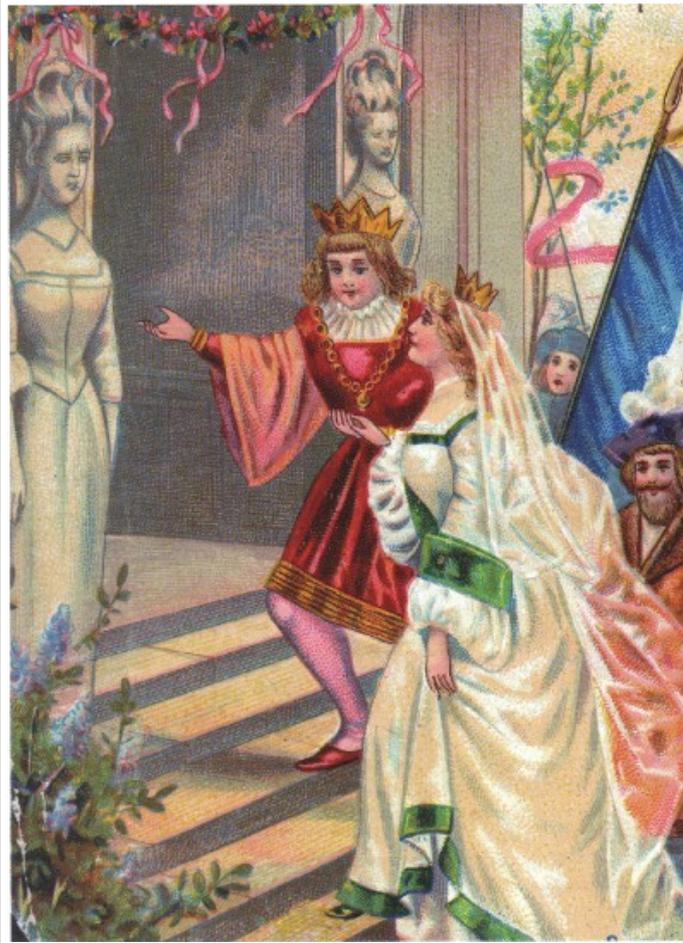


Magali Fournier, 2012

F. Illustrations de la scène finale : Belle et son prince



Richard Doyle, 1842



Vignette publicitaire, 1890



Delphine Jacquot, 2008

Version russe : *Le Tsarévitch ensorcelé*

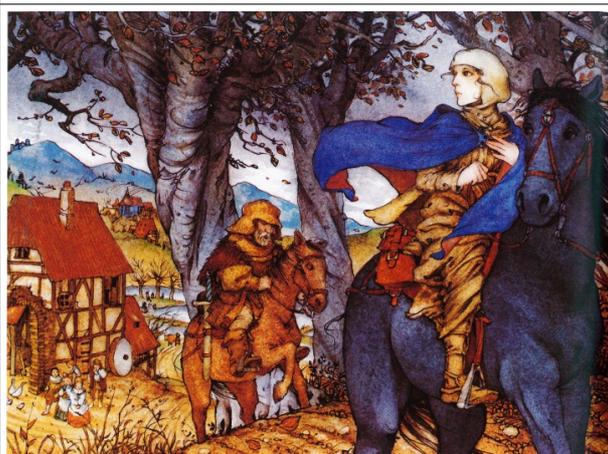
G. Illustrations diverses.



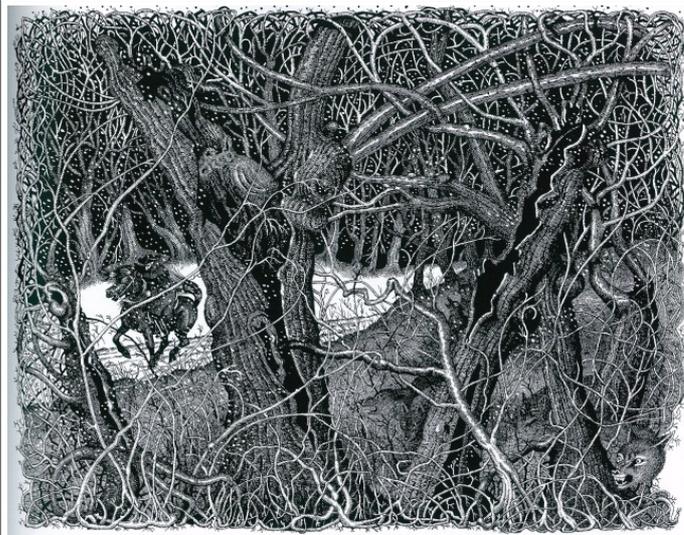
Magali Fournier, 2012



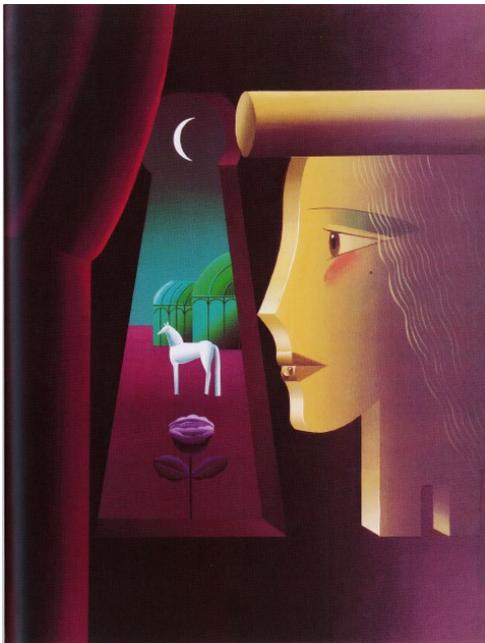
Étienne Delessert, 1984



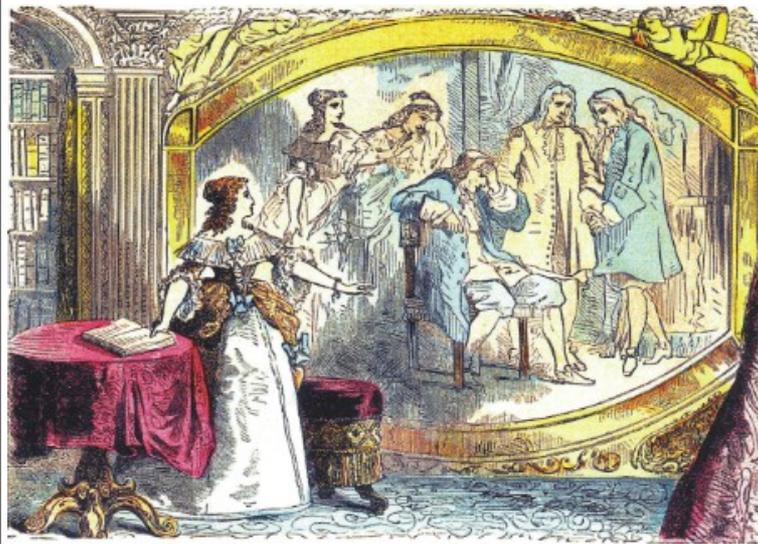
Mercer Mayer, 1978



Nicole Claveloux, 2001



Alain Gauthier, 1988



Anonyme



Anonyme, illustration du début du XX^e siècle



Binette Schroeder, 1986

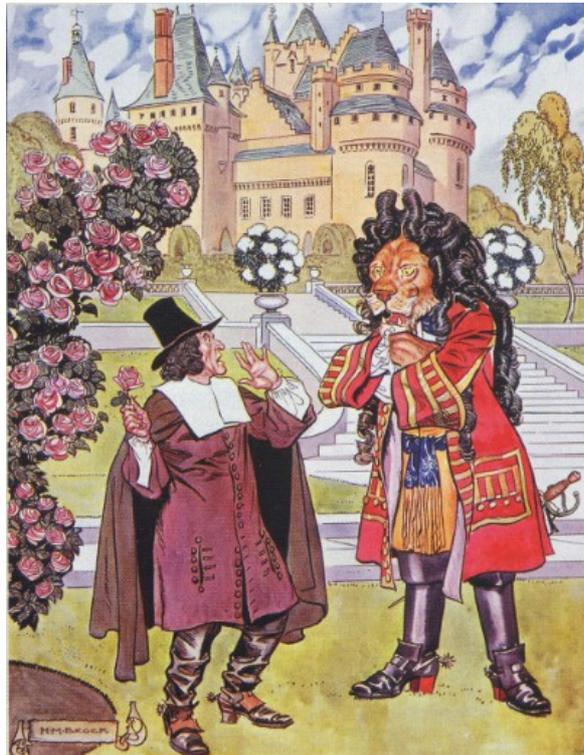


Edmund Dulac, 1910

Annexe 5 : Illustration de Robert Annoz Bell, 1894



Annexe 6 : Illustration d'Henri-Matthew Brock, début du XX^e siècle



Annexe 7 : Illustration de Jennie Harbour, 1920



Annexe 8 : Illustration de Bertall, 1866



Annexe 9 : Illustration d'Anne Anderson, 1910



Annexe 10 : Illustration de Nicole Claveloux, 2001



Annexe 11 : Fiche séquence

Titre de la séquence : La Bête est-elle obligatoirement un monstre ?		Niveau : CM2
<p>Objectif principal de la séquence : Découvrir une œuvre du patrimoine littéraire : La Belle et la Bête de Madame Leprince de Beaumont.</p> <p>Objectifs secondaires : Découvrir et comparer différents supports autour de la représentation du personnage de la Bête Rapprocher des œuvres littéraires, à l'oral et à l'écrit et découvrir d'autres versions d'un conte : Le Tsarévitch ensorcelé. Découvrir une pièce musicale : Les Entretiens de la Belle et la Bête de Maurice Ravel.</p>		
<p>Compétences :</p> <p>*Lire : Lire un texte littéraire long en le comprenant et en gardant en mémoire ce qui a été lu ou entendu.</p> <p>*Raconter, décrire, exposer : Décrire un objet, présenter un travail à la classe en s'exprimant en phrases correctes et dans un vocabulaire approprié. Formuler avec ses propres mots une lecture entendue.</p> <p>*Échanger, débattre : Demander et prendre la parole à bon escient. Réagir à l'exposé d'un autre élève en apportant un point de vue motivé. Présenter à la classe un travail collectif. Participer aux échanges de manière constructive : rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication. Participer à un débat sur l'interprétation d'une œuvre littéraire. Défendre son point de vue en le justifiant.</p> <p>*Rédaction : Rédiger la fiche d'identité d'un personnage. Imaginer un dialogue à partir d'un support. Donner son point de vue sur le conte.</p>		
Séance 1 Interdisciplinarité Arts Visuels	<p><i>Objectif de la séance : Faire émerger les représentations des élèves par rapport au personnage de la Bête, à partir de deux extraits.</i></p> <p>CF Fiche de préparation</p>	Passage du livre : Apparition de la Bête.

<p>Séance 2</p>	<p><i>Objectif de la séance : Comprendre le début de l'histoire et la structure du conte et connaître l'auteur.</i></p> <p>Présentation de l'auteur.</p> <p>Activité : Bouches à Oreilles</p> <p>Réalisation d'une affiche référente sur les personnages (caractères et aspects physiques) : le père, les sœurs, la Belle, la Bête.</p> <p>Réalisation d'une affiche référente sur la structure du conte : situation de départ, élément perturbateur, conséquence de l'élément perturbateur, second élément perturbateur, conséquence de l'élément perturbateur, et situation finale.</p>	<p>Passage du livre : Début du conte jusqu'à la fin du passage de la rencontre du marchand avec la Bête.</p>
<p>Séance 3</p>	<p><i>Objectif de la séance : Réaliser l'évolution du profil psychologique de la Bête</i></p> <p>La relation entre la Belle et la Bête. Que fait la Belle ? Que fait la Bête ? La Belle a-t-elle peur de la Bête ? Pourquoi la Belle s'ennuie alors qu'elle a tout ce qu'elle veut ?</p>	<p>Passage du conte : La rencontre de la Belle avec la Bête et la vie au château.</p> <p>Lecture collective et individuelle.</p>
<p>Séance 4 Interdisciplinarité Musique</p>	<p><i>Objectif de la séance : Les entretiens de la Belle et la Bête extrait de Ma mère l'Oye de Maurice Ravel : Associer un personnage à une mélodie et à un instrument et situer la musique dans l'histoire.</i></p> <p>Pour la Belle : valse douce et calme (clarinette) Pour la Bête : une mélodie menaçante et grave (battements graves de la grosse caisse, et timbre du contre-basson).</p> <p>Rédaction : Imagine un dialogue entre les deux personnages.</p>	
<p>Séance 5</p>	<p><i>Objectif de la séance : Comprendre pourquoi la Belle tombe amoureuse de la Bête et la morale de l'histoire.</i></p> <p>Débat interprétatif : Selon toi pourquoi la Belle revient au château ?</p>	<p>Passage du conte : Le retour au domicile familiale jusque la fin du conte.</p> <p>Lecture collective et individuelle</p>

<p>Séance 6 Interdisciplinarité Histoire des Arts</p>	<p><i>Objectif de la séance : Découvrir les différentes représentations de la Bête et comprendre pourquoi la Bête est représentée sous la forme anthropomorphe.</i></p> <p>- Lecture et comparaison d'illustrations.</p>	
<p>Séance 7</p>	<p><i>Objectif de la séance : Remettre dans l'ordre les extraits d'une histoire inconnue, Le Tsarévitch ensorcelé, mais qui reprend la même structure que le conte de la Belle et la Bête.</i></p> <p><i>Faire émerger les différences et les points communs entre les deux versions.</i></p> <p>Lecture Puzzle en travail de groupe : remettre les extraits dans l'ordre chronologique. Quels sont les différences et les points communs avec la Belle et la Bête ?</p>	
<p>Séance 8</p>	<p><i>Objectif : Retour sur les représentations initiales des élèves et avis sur le conte.</i></p> <p>Que changerais-tu à ton monstre s'il devait faire partie de l'histoire de la Belle et la Bête ?</p> <p>Rédaction argumentée : Que penses-tu de ce conte ? Qu'est ce que tu as aimé ? Qu'est ce que tu n'as pas aimé ? As-tu envie de lire d'autres histoires ?</p>	

Annexe 12 : Fiche de préparation de la séance menée

Oeuvres : *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont

Le Tsarévitch ensorcelé, conte populaire russe, compilé par Afanassier au XIX^{ème} siècle.

Objectif de la séance : Faire émerger les représentations des élèves à partir d'extraits sur l'apparition du personnage de la Bête

Aujourd'hui je vais avoir besoin de vous. Pour mon école je fais des recherches sur un sujet, mais je ne peut pas vous dire sur quoi pour le moment, je vous le dirais à la fin.

1) Lecture des extraits et recueil des impressions, les points communs/différences.
Je vais vous lire deux extraits que j'ai trouvé dans deux livres différents. Vous écoutez, et à la fin vous me dirais ce que vous en pensez.

Lecture des extraits

→ *qu'est ce que vous en pensez ?*

→ *quels sont les points communs dans ces deux extraits ?*

→ *est-ce que ça vous fait penser à quelque chose que vous connaissez ?*

→ *à votre avis, à quoi pourrait ressembler ce monstre ?*

2) émergence des représentations

Maintenant je vais vous demander d'imaginer à quoi ce monstre ou cette bête pourrait ressembler. Pour cela vous allez le dessiner, comme vous le souhaitez, avec les couleurs que vous avez envie, en fonction de ce que vous pensez.

3) Quelques élèves expliquent leur dessin et leur choix à l'oral puis tous les élèves remplissent le questionnaire pour expliquer leur dessin et leur choix.

Tu vas nous expliquer pourquoi tu as décidé de représenter ton monstre comme cela.

A quoi as-tu pensé pour le dessiner ?

Un personnage d'un livre ? D'un personnage que tu aurais vu à la télévision, dans un film ?

Pourquoi tu as choisis ces couleurs ? Ça veut dire quoi pour toi ?

Comme tout le monde ne peut pas venir expliquer son dessin (ça serait trop long), je vais vous distribuer un petit questionnaire pour que vous me l'expliquiez et pour me permettre de mieux comprendre votre dessin.

4) Collecte des dessins et des questionnaires

5) Dévoilement des titres

Vous avez envie de connaître la suite de ces deux histoires ?

Maintenant que vous avez fait ça, je peux vous révéler sur quoi je fait des recherches. Il y a quelques années, des chercheurs ont mis en évidence le fait qu'il existe dans tous les pays des histoires, comme les contes de fées.

Et, ils se sont aperçus que ces contes connus, comme le petit chaperon rouge par exemple ou cendrillon, qu'ils soient écrits par un français, un anglais, un allemand, un japonais, un égyptien ou un norvégien, et bien ils se ressemblent. Ils ont quasiment la même histoire.

Moi pour mes études j'ai décidé de travailler sur un conte connu, et de le comparer avec un autre conte mais qui provient d'un pays différent. Est-ce que vous avez deviné lequel ?

Il existe plusieurs versions de la Belle et la Bête, et moi j'étudie comment les lecteurs, les enfants, se représentent dans leur tête le personnage de la Bête.

Le deuxième extrait que je vous ai lu provient du conte de La Belle et la Bête, écrit par une auteure française, qui s'appelle Madame Leprince de Beaumont.

Le premier extrait que je vous ai lu provient du conte Le Tsarévitch ensorcelé. A votre avis, de quel pays il provient ?

→ c'est un conte russe. (explication de ce qu'est un Tsarévitch).

Dans la version française, on ne sait pas à quoi ressemble la bête, on sait juste qu'elle est monstrueuse.

Dans la version russe, la bête est un dragon (montrer les illustrations), au Japon, c'est un escargot, en Norvège, c'est un ours...

Au cinéma, les réalisateurs ont donné leur représentation de la Bête (montrer les images : Cocteau, Disney, Gans)

Chacun a sa représentation de la bête, et moi je voulais connaître comment les élèves de l'école de Bayenghem se la représente.

Extrait 1 :

« Soudain, le marchand s'est arrêté, il a reconnu la fleur que lui avait dessinée sa fille. Enfin, il l'avait trouvée ! Il a regardé à gauche, à droite, aux alentours, il était seul. Alors il a cueilli la fleur. Aussitôt, un vent tumultueux s'est levé, aussitôt, le tonnerre a grondé. Un monstre est apparu [...] »

Extrait 2 :

« Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout près de s'évanouir. »

Annexe 13 : Questionnaire distribué aux élèves

Prénom :

1) Décris ton monstre.

2) À quoi as-tu pensé pour imaginer ton monstre ?

3) Quelles couleurs as-tu utilisées ? Pourquoi ?

4) Quelles qualités et défauts donnerais-tu à ton monstre ? Pourquoi ?

5) Quel nom lui donnerais-tu ? Pourquoi ?

6) À ton avis, à quelles histoires peuvent appartenir les extraits ?

C.R. ASPE



Annexe 15 : Dessin et questionnaire d'Antonin



Prénom : Antonin

1) Décris ton monstre.

Il est poilu. Il a des griffes. Il a des dents pointues. Il a de grandes oreilles. Il ressemble à un ours.

2) À quoi as-tu pensé pour imaginer ton monstre ?

J'ai pensé à la kermesse de l'année dernière. Grégoire avait un ours qui est parti en voyage avec un clown. Il voulait rentrer chez lui. L'ours est mélangé à un vampire car il a les dents pointues. J'ai pensé à la Bête et la Belle.

3) Quelles couleurs as-tu utilisées ? Pourquoi ?

J'ai utilisé le marron car ce sont les poils de l'ours.
J'ai mis du rouge pour le sang du vampire.
J'ai mis du noir pour les cheveux.

4) Quelles qualités et défauts donnerais-tu à ton monstre ? Pourquoi ?

Il marche mal car il a une hache à la jambe.
Il arrive pas à grogner.

5) Quel nom lui donnerais-tu ? Pourquoi ?

Je l'appellerai la Bête parce que ça m'a fait penser à la Bête et la Belle.

6) À ton avis, à quelles histoires peuvent appartenir les extraits ?

C'est un extrait de la Bête et la Belle. J'ai vu le dessin animé.

Annexe 16 : Dessin et questionnaire d'Inès



Prénom : Inès Messaid

1) Décris ton monstre.

Il est grand, poilu, il a de grandes dents et de grandes griffes, et de grandes oreilles.

2) À quoi as-tu pensé pour imaginer ton monstre ?

J'ai voulu faire un mélange de quelques monstres car toute la ^{personne} veut faire un monstre qui ressemble à ce qu'on a déjà vu ^{ou de l'imagination} qui vient. Moi je veut qu'on le connaisse déjà, les monstres que j'ai utilisés sont connu comme Dracula, un loup-garou, Shrek. L'homme ça c'est connu et nouveau. Le corps j'ai pris de celui de ^{un loup-garou} et un loup-garou, les oreilles celle de Shrek et les dents celle de Dracula.

3) Quelles couleurs as-tu utilisées ? Pourquoi ?

Les oreilles verte parce que se sont les mêmes que Shrek, le corp c'est marron car c'est le corps d'un loup-garou et les dents celle de Dracula. Les yeux sont bleu car c'est la couleur de ceux de mon amoureux.

4) Quelles qualités et défauts donnerais-tu à ton monstre ? Pourquoi ?

La qualité, avec ses dents il peut se ~~presser~~ presser les oranges et le défaut, c'est que c'est difficile de manger les personnes.

5) Quel nom lui donnerais-tu ? Pourquoi ?

C'est Elhoua car comme j'ai mélangé des monstres j'ai mélangé aussi leur noms. Et de Shrek loup de loup-garou et de Dracula.

6) À ton avis, à quelles histoires peuvent appartenir les extraits ?

La 1, c'est la belle et la bête et la 2

EXTRATEMUN



Annexe 18 : Dessin de Léo



Annexe 19 : Dessin de Romane



Annexe 20 : Dessin de Morgane



Annexe 21 : Dessin et questionnaire de Thibault



Prénom : *Elibault*

1) Décris ton monstre.

Un grand arbre de la taille d'un chêne un gros rocher est collé sur son tronc quand il sort de terre. Lors son dor quatre branches feuillues forme un rectangle. De plus lui sert de bras et au bout de chaque branche il y a un pic de verre et quelque fleur sur son dor.

2) À quoi as-tu pensé pour imaginer ton monstre ?

je m'ai pensé à un arbre vivant.

3) Quelles couleurs as-tu utilisées ? Pourquoi ?

vert, marron, gris, jaune, rose, rouge violet.

le vert, marron le gris le jaune rose : je l'ai soit utiliser pour montrer que c'est un truc de la nature
le rouge et le violet : je l'ai soit utiliser pour montrer la force et la dureté du monstre

4) Quelles qualités et défauts donnerais-tu à ton monstre ? Pourquoi ?

qualités : son poison est mortelle, il peut changer le terrain ou il réajuste pour qu'il y y vivent, il peut transformer la terre en sable mouvant pour aborder ses fruits. il mange tout les être vivant sauf les plantes
défauts : il crée le feu, et il est aveugle.

5) Quel nom lui donnerais-tu ? Pourquoi ?

Un branchement. car, branch pour arbre, mort car il tu tout ce qu'il (prof ses congénères).

6) À ton avis, à quelles histoires peuvent appartenir les extraits ?

je ne sais pas.

Annexe 22 : Dessin et questionnaire d'Adèle



Prénom : Adèle

1) Décris ton monstre.

J'ai fait ma main. Je lui est fait qu'un œil et horrible
dents. des éclairs pour dire qu'il est méchant.

2) À quoi as-tu pensé pour imaginer ton monstre ?

Le tournemain : un jeu. Et j'ai voulu faire un poulepe.

3) Quelles couleurs as-tu utilisées ? Pourquoi ?

Des couleurs flut : vert, rose.
Car dans le jeu tourne main : la main
est verte.

4) Quelles qualités et défauts donnerais-tu à ton monstre ? Pourquoi ?

Les défauts sont : (moche - méchant, colérique, menteur,
bave).
Les qualités sont : (il est intelligent, il parle, il
est gluant) gentil

5) Quel nom lui donnerais-tu ? Pourquoi ?

Mainmonstre car c'est une main et c'est un
monstre.

6) À ton avis, à quelles histoires peuvent appartenir les extraits ?

Les best 2 extraits est la belle et la bête.

Résumé :

Ce mémoire de recherche en littérature de jeunesse aborde la représentation du fiancé-animal, notamment au travers *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont, dans le but d'aider les élèves à comprendre cette œuvre du patrimoine. Une comparaison avec un autre conte, *Le Tsarévitch ensorcelé*, est conçue et proposée comme une aide à la compréhension.

Je me suis donc posée la question suivante : Comment, à partir du texte, les élèves se représentent-ils le personnage de la Bête ?

J'ai ainsi conçu une séquence littéraire interdisciplinaire, portant sur la représentation du personnage de la Bête. Puis, j'ai fait une analyse qui se fonde sur l'étude d'une séance en littérature, menée dans une classe de CM1-CM2, en m'appuyant sur des données collectées auprès de vingt-cinq élèves.

Cette analyse m'a permis de comprendre les sources d'inspiration des élèves, ainsi que la manière dont ils s'approprient le texte.

Mots clefs : littérature, conte, la Bête, représentation, illustration, compréhension